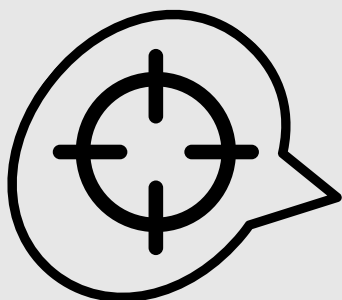
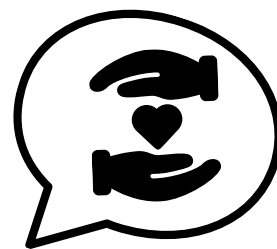


PALMARÈS DU CONCOURS DES « ÉCRITS POUR LA FRATERNITÉ » ÉDITION 2017-2018



OUVREZ-MOI
CETTE PORTE
OÙ JE FRAPPE
EN PLEURANT

Ligue
des **droits de**
l'Homme

FONDÉE EN 1898



“OUVREZ-MOI CETTE PORTE OÙ JE FRAPPE EN PLEURANT”

Apollinaire, premier vers du poème *Le Voyageur*

Chaque année, depuis 1991, la Ligue des droits de l'Homme organise le concours national « Ecrits pour la fraternité ». Le concours est ouvert aux classes de grande section de maternelle, de primaire, de collège, de lycée, d'établissement spécialisé mais aussi aux centres de loisirs et aux individuels. En proposant aux enfants et jeunes de s'exprimer librement sur un thème lié aux droits de l'Homme, notre association souhaite apporter sa contribution à la formation de celles et ceux qui seront les citoyens de demain.

TÉLÉCHARGEZ LA PLAQUETTE DE PRÉSENTATION DU CONCOURS

Depuis l'été 2015, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants frappent aux portes de l'Europe. On les appelle les migrants, ils ont fui leurs pays au péril de leur vie, en raison des conflits, de la guerre et aussi de la misère. Certains deviendront des réfugiés.

La Déclaration universelle des droits de l'Homme stipule que « *toute personne a le droit de quitter son pays* », que « *toute personne a le droit de circuler librement* », que « *devant la persécution toute personne a le droit de chercher asile et de bénéficier de l'asile en d'autres pays* ».

L'accueil de milliers de réfugiés sur notre territoire national suscite parfois des campagnes de haine et de rejet de l'Autre, comme cela s'est produit après le démantèlement de la jungle de Calais, mais aussi des mouvements de solidarité. De nombreux citoyens s'engagent au quotidien pour rendre plus humaines les conditions de vie des familles ou personnes isolées qui se trouvent dans les centres d'accueil et d'orientation mis en place par les services de l'Etat, mais aussi auprès de celles et ceux qui attendent qu'on leur ouvre les portes de lieux d'hébergement.

La Ligue des droits de l'Homme a pris l'initiative de lancer un Manifeste de soutien à l'accueil des migrantes et des migrants, signé par des

certains d'élus et de citoyens qui ont témoigné ainsi de leur engagement en faveur d'un accueil digne d'hommes, de femmes, d'enfants qui ont des droits, d'abord et avant tout parce qu'ils sont des êtres humains.

L'hospitalité est un devoir, tout comme la protection des personnes qui demandent l'asile au nom de la convention de Genève de 1951 et des principes constitutionnels de la France.

L'hospitalité est aussi une valeur et une tradition dans de nombreuses civilisations, un devoir dans la Grèce antique ; les pays dont sont originaires celles et ceux qui arrivent chez nous sont pour la plupart des pays où l'accueil de l'étranger, de celui qui passe, ne se refuse jamais. Là, pas de peur, de méfiance, mais la bienveillance et l'aide si besoin. Recevoir, respecter, accueillir n'est pourtant pas toujours facile. C'est une manière d'être au monde.

**« Ouvrez-moi cette porte
où je frappe en pleurant »**

**Françoise Dumont
Présidente d'honneur de la LDH
Présidente du jury**

MEMBRES DU JURY



La LDH adresse ses remerciements chaleureux au jury qui a participé à la sélection des œuvres, sous la présidence de Françoise Dumont :

Martine Cocquet, secrétaire générale adjointe de la LDH

Hélène Leclerc, co-animatrice du groupe de travail
« Jeunesse et droits de l'enfant »

Elsa Pavanel, créatrice de costumes et scénographe

Yasmine Sadji, responsable des actions solidaires France à Solidarité laïque

Annie Snanoudj-Verber, déléguée générale de la Fondation Seligmann

Avec le concours de :

Roland Biache, délégué régional à Solidarité laïque

Cathy Le Goff, chargée de mission « Droits de l'enfant » à Solidarité laïque



CATÉGORIE 1 – ÉCOLES MATERNELLES

Pas de travaux individuels écrits primés

Pas de travaux collectifs écrits primés

CATÉGORIE 2 – CP, CE1, CE2

Travaux individuels – écrits

1 ^{er} prix : <i>Ouvre-moi...</i> , Mathilde Vincent.....	7
2 ^e prix : <i>L'Homme sans cœur</i> , Nina Paraggio.....	7
3 ^e prix : <i>Alexandre</i> , Alexandre Izoulet.....	7

Travaux collectifs – écrits

1 ^{er} prix <i>ex æquo</i> : <i>Le vol des oiseaux ou « les oiseaux de passage »</i> , classe de CE2, école Lucien-Robin.....	9
1 ^{er} prix <i>ex æquo</i> : <i>Ouvrez-moi cette porte où je frappe en pleurant</i> , classe de CE1, école primaire de Nouvion.....	17
2 ^e prix : <i>L'une s'ouvre, l'autre pas</i> , classe de CE2/CM1, école primaire de Nouvion.....	21
3 ^e prix : <i>Toc Toc Toc</i> , classe de CP, école élémentaire de Beuzeville.....	23

CATÉGORIE 3 – CM1, CM2, 6^E

Travaux individuels – écrits

1 ^{er} prix : <i>Ouvre-moi la porte</i> , Titouan Dietre.....	25
2 ^e prix <i>ex æquo</i> : <i>En route vers la paix</i> , Zoé Vieu.....	26
2 ^e prix <i>ex æquo</i> : <i>Les poussins et le renard</i> , Tyméo Achte.....	27
3 ^e prix : <i>Cette nuit-là</i> , Lizie Attoumani-Tirard.....	27

Travaux collectifs – écrits

1 ^{er} prix : <i>Toc, toc, toc...</i> , école Marie-Curie coordonnée par le service périscolaire de la ville de Saint-Paul-les-Dax.....	29
2 ^e prix <i>ex æquo</i> : <i>Tu as marché jusqu'à moi</i> , classes de CM1/CM2/4 ^e , école Joliot-Curie et collège Calmette.....	31
2 ^e prix <i>ex æquo</i> : <i>Marionnettes pour la fraternité</i> , classe de CM2, école élémentaire de Mozac.....	32
3 ^e prix : <i>Ouvre-moi cette porte</i> , classe de 6 ^e , collège Lautrec.....	34

CATÉGORIE 4 – 5^E, 4^E, 3^E

Travaux individuels – écrits

1 ^{er} prix : <i>Le morse et le phoque</i> , Mathys Niot.....	36
2 ^e prix : <i>Imagine...</i> , Sarah Guiho.....	37
3 ^e prix : <i>Ailleurs</i> , Marjorie Mano.....	37

Travaux collectifs – écrits

1 ^{er} prix : <i>Toc Toc Toc ! Qui frappe à la porte ?</i> , classe de 3 ^e , collège Marguerite Berger.....	39
2 ^e prix : <i>Comme toi</i> , Emma Nguyen et Chirine Smahri.....	40
3 ^e prix : <i>Ils sont arrivés chez nous</i> , Rouslan Musaev et Lucie Vaudiot.....	40

CATÉGORIE 5 – LYCÉES ET FORMATIONS PROFESSIONNELLES

Travaux individuels – écrits

1 ^{er} prix : <i>Lettre au conseil de l'Europe</i> , Mamadou Alimou Diallo.....	42
2 ^e prix <i>ex æquo</i> : <i>Espoir</i> , Elisa Tirmont.....	43
2 ^e prix <i>ex æquo</i> : <i>Aux portes de l'Europe</i> , Nina Poinsu.....	43
3 ^e prix : <i>Porte à porte</i> , Victor Kregar.....	44

Travaux collectifs – écrits

1 ^{er} prix : <i>Productions collectives « Ouvre-moi cette porte... »</i> , Cécile et Lucie Riandet.....	47
2 ^e prix : <i>Entre</i> , classe de 2 ^{de} , lycée Henri-Loritz.....	48
3 ^e prix : <i>Réfugiés pas acceptés</i> , Maëllys Mallard-Caillarec et Justine Euret.....	48

Prix spécial du jury

<i>Lettres persanes</i> , classe de 2 ^{de} , lycée Algoud-Laffemas.....	49
--	----

CATÉGORIE 6 – ÉTABLISSEMENTS ET CLASSES SPÉCIALISÉS

Travaux individuels – écrits

1 ^{er} prix : <i>Liberté</i> , Manon Briollet.....	51
2 ^e prix : <i>Quand il y a l'hospitalité il y a la paix</i> , Youssouf Cissoko.....	52
3 ^e prix : <i>Destination ailleurs</i> , Alexandra Daunesse.....	53

Travaux collectifs – écrits

1 ^{er} prix : <i>Hospitalité</i> , centre de scolarité adaptée.....	55
2 ^e prix : <i>Ulysse à Ellis</i> , classe de 4 ^e Ulis, collège Charlemagne.....	55
3 ^e prix : <i>Ouvrez-moi</i> , Yohan Bernardino, Elodie Champie et Myriam Basri.....	57

CATÉGORIE « AUTRES ŒUVRES »

Travaux collectifs – œuvres graphiques et plastiques

Maternelles

1 ^{er} prix : <i>38 portes pour l'hospitalité... Quel village !</i> , école d'Arsague.....	59
---	----

Primaires

1 ^{er} prix <i>ex æquo</i> : <i>Les espoirs d'Ayana, aux portes de la liberté</i> , école J. Barouillet.....	60
1 ^{er} prix <i>ex æquo</i> : <i>Yin & Yang</i> , conseil municipal des jeunes, La Roche-sur-Yon.....	61

Lycées et formations professionnelles

1 ^{er} prix <i>ex æquo</i> : <i>Valise d'un voyageur</i> , Lola Danieau, Océane Porteau et Temoe Heriteau.....	62
1 ^{er} prix <i>ex æquo</i> : <i>Liberté, égalité, réfugiés</i> , classe Ulis, lycée Saint-André.....	63

Etablissements spécialisés

1 ^{er} prix <i>ex æquo</i> : <i>Je fuis... ouvre moi la porte</i> , classe de CME les Petits princes et classe de CE2 Chavance Appoigny.....	64
1 ^{er} prix <i>ex æquo</i> : <i>Un chemin périlleux</i> , IME la baie de Somme.....	65

Travaux collectifs – œuvres multimédias

Maternelles

1 ^{er} prix : <i>Ouvre-moi ta porte</i> , classe de grande section, école Pierre-Menanteau.....	67
--	----

Primaires

1 ^{er} prix : <i>Notre pays c'est le monde</i> , service politique de la ville quartier Peyrouat.....	67
--	----

Collèges

1 ^{er} prix : <i>Ce soir je frappe à votre porte, répondez-vous</i> , collège Paul-Verlaine.....	68
2 ^e prix : <i>L'oiseau migrateur</i> , classe de 4 ^e , collège les Sablons.....	68

REMERCIEMENTS	69
----------------------------	----

CATÉGORIE 2 — CP, CE1, CE2

Travaux individuels – écrits

1^{ER} PRIX**OUVRE MOI...**

Ouvre-moi cette porte pour que je puisse me réchauffer
Ouvre-moi ce cœur pour que je puisse t'aimer
Ouvre-moi ce passage secret pour que je puisse me libérer
Ouvre-moi ce royaume pour que je puisse rencontrer le roi
Ouvre-moi ce monde pour que je puisse le découvrir
Ouvre-moi cette cage pour que je puisse être libre

Mathilde Vincent,

école Charles-Dubost, à Saint-Gaultier
Professeure : Colette Renaud
LDH Châteauroux et Indre

2^E PRIX**L'HOMME SANS CŒUR**

Ce n'est pas parce qu'on est Français,
Africain, Australien ou même Américain,
Qu'on doit faire les différences.
On est tous les mêmes.
Ce n'est pas la couleur de peau qui fait la différence.
Pourquoi les immigrés on ne les accepte pas ?
Et eux, ils pourraient faire la même chose
Quand nous viendrons en Afrique.

Nina Paraggio,

école primaire publique de Saint-Romain-sous-Gourdon
Professeur : Vincent Marcelin
LDH Montceau-les-Mines

3^E PRIX**ALEXANDRE**

Dans la maison de Léa, il y a la guerre.
Dans la maison d'Axel, il y a l'amour.
Dans la maison d'Alix, il y a la cible.
Dans la maison de Chéo, il y a la famille.
Dans la maison de Paul, il y a la paix.
Dans la maison de Mattia, il y a le cœur.
Dans la maison de Baptiste, il y a la rencontre.
Dans la maison de Naïs, il y a la terre.
Dans la maison de Lilou, il y a un char.
Dans la maison de Maxence, il y a de la pluie.
Dans la maison d'Alexandre, il y a la fraternité.

Alexandre Izoulet,

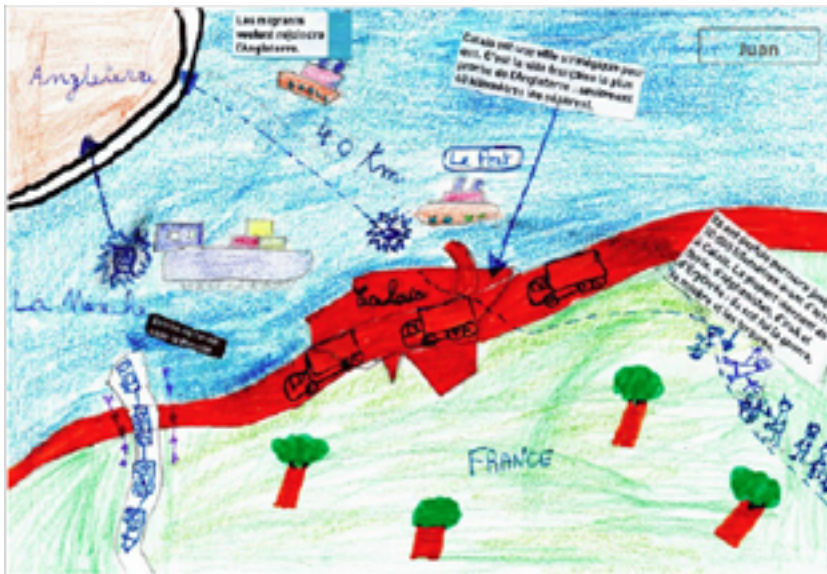
école d'Eguzon
Professeure : Ingrid Coudert
LDH Châteauroux et Indre

CATÉGORIE 2 — CP, CE1, CE2

Travaux collectifs – écrits

1^{ER} PRIX EX ÆQUO

LE VOL DES OISEAUX OU « LES OISEAUX DE PASSAGE »



Les Organisations humanitaires tentent de porter secours aux migrants en mer



Les réfugiés dans des camps

Dans le ciel, passent des oiseaux migrateurs. Ils reviennent des pays chauds et volent vers l'Europe. Certains de ces oiseaux se déplacent en bande. Ce sont des oies sauvages. Elles forment un triangle parfait, les intervalles sont bien respectés, la vitesse est bonne et les coups d'ailes égaux et vigoureux.

La première guide le vol. Elle est la plus ancienne, la plus expérimentée, c'est Amma. Ces oies ont la particularité de comprendre le langage des humains. Non ! Pas de tous les humains ! Elles comprennent uniquement les enfants et parlent avec eux.

Certains disent que cela vient d'une très vieille légende suédoise : un jeune garçon, Nils, après avoir été rétréci par un lutin, fit un long voyage sur le dos des oies. Il apprit leur langage, leur rendit de nombreux services et ils devinrent de véritables amis. Depuis ce temps, les oies, de génération en génération, se racontent cette histoire et continuent de parler uniquement aux enfants qu'elles rencontrent.

Amma et ses amies volent depuis le lever du soleil. Elles cherchent un endroit préservé pour y passer la nuit quand elles aperçoivent de la fumée, beaucoup de fumée, en bas, sur terre. Intriguées, elles se demandent si une forêt ne serait pas en feu. Epuisées, elles décident de s'arrêter mais bien à l'écart de la fumée.

Elles commencent à se blottir les unes contre les autres pour s'endormir, cachées dans de hautes herbes. Soudain, elles entendent des voix :

- Chouf ! chouf ! ...des oies ! Yallah, yallah ! On va les voir !

Deux jeunes gamins, de toute évidence frère et soeur, qui se promenaient non loin de leur maison, s'approchent doucement. Amma, qui déjà s'était levée et avait fait quelques pas, les accueille :

- Bonjour les enfants ! Nous sommes ravies de vous rencontrer ! Mais qu'arrive-t-il à votre forêt ? Elle brûle ?

Les enfants d'abord surpris d'entendre les oies parler et en même temps de les comprendre, se sentent finalement en sécurité auprès d'elles, et décident de se confier.

- Mais ignorez-vous dans quel pays vous

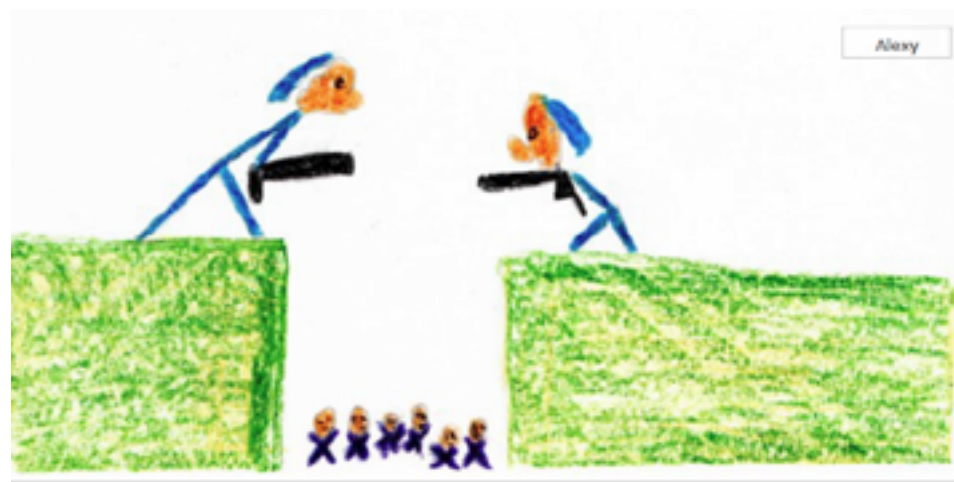
êtes ? Ici, c'est la ville d'Alep, en Syrie ! Non, ce n'est pas un simple feu de forêt, c'est la guerre, ce sont les bombes ! La bande d'oies se resserre alors autour des deux enfants, comme pour les protéger, et toutes écoutent avec attention et stupéfaction leur récit.

- Moi je suis Leïla et voici mon frère Ali. Ici, chez nous, c'est terriblement difficile. Chaque jours les bombes tuent les habitants et bien sûr aussi les enfants.

En Syrie, depuis longtemps, c'est la misère pour beaucoup de gens. De nombreuses personnes n'ont pas de travail, les jeunes n'ont pas d'avenir, la nourriture est de plus en plus élevée.



Une famille syrienne essaie de fuir les bombardements



La guerre se fait au détriment de la population

Nous, nous avons 9 ans. Mais nos parents nous ont raconté qu'en 2011, tous ces gens pauvres, enfin une grande partie d'entre eux, ont manifesté contre le président pour avoir plus de droits, plus de liberté. Mais celui-ci a ordonné à l'armée de réprimer les manifestants. Il y a eu des blessés et aussi des morts. Mais au sein de l'armée, seule une partie des soldats a obéi. Les autres ont refusé d'ouvrir le feu sur la foule. Ils ont déserté et ont formé une nouvelle armée libre, qui est contre le président.

- Ainsi notre pays s'est divisé entre les régions pour le président, et celles qui veulent son départ. Puis un autre groupe, des terroristes islamiques, a profité de ce désordre pour tenter de contrôler le pays. Beaucoup parmi eux (80%) ne sont pas Syriens. Ils s'imposent par la force et la terreur en faisant des attentats.

Aujourd'hui, ils sont combattus et repoussés par beaucoup, mais ils arrivent propager leur idées dans le monde en revendiquant des actions terroristes sanglantes et meurtrières.

- Ah oui ! Intervient Amma. En France, lors de mes voyages, je sais qu'il y a eu plusieurs attentats à Paris et ailleurs.

- Oui, oui, c'est bien ça, ce sont eux !

Les deux enfants reprennent leur récit, comme si raconter l'histoire de leur pays les soulageait un peu.

- Chez nous, en Syrie, il y a aussi des personnes, les Kurdes, qui se battent car ils veulent créer leur propre pays, ils veulent être autonomes.

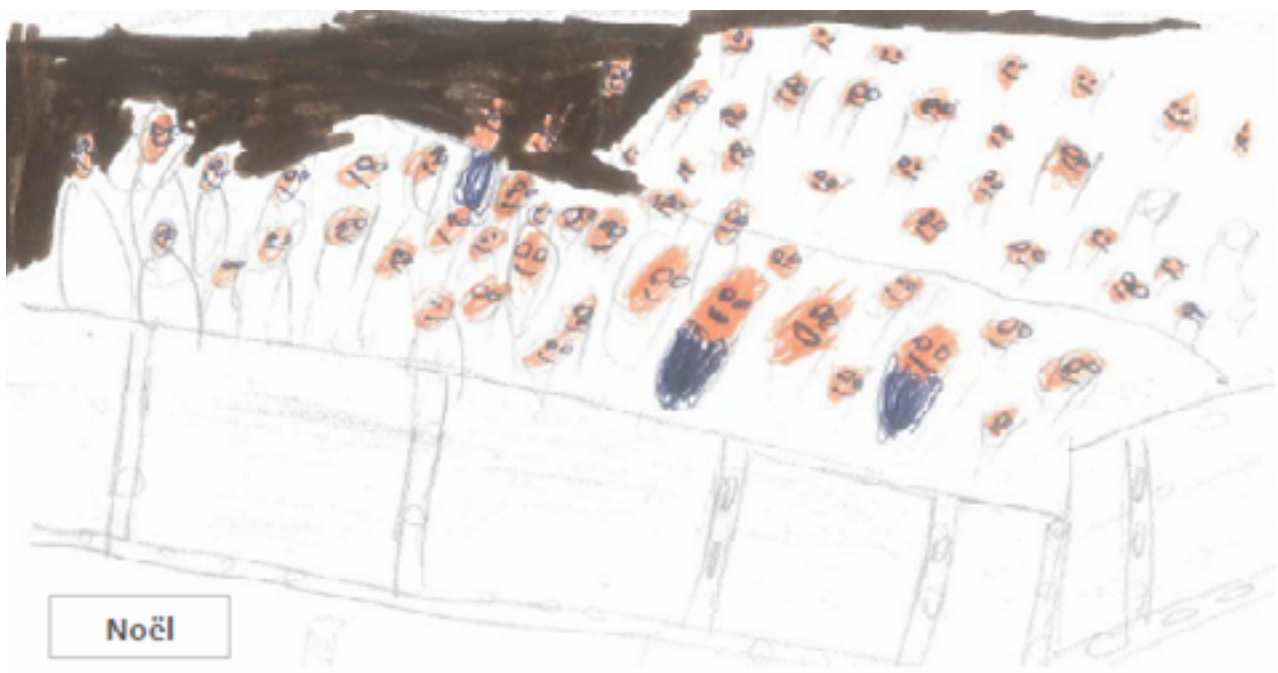
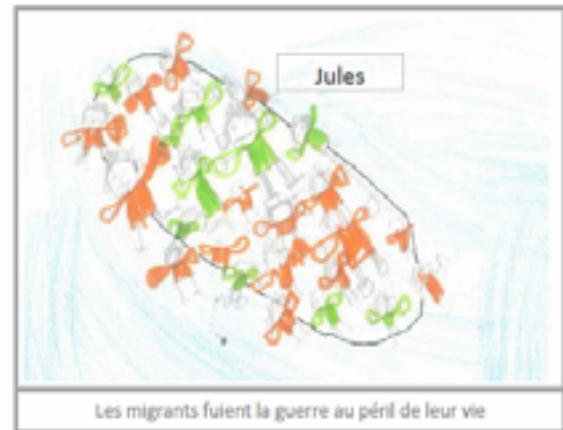
- De plus, les pays riches interviennent aussi, chacun choisissant son camp. Vous comprenez la population syrienne est coincée entre tous ces groupes armés. Elle est la première victime des combats. Il y a eu beaucoup de blessés, beaucoup de morts, et nous les enfants ils nous tuent aussi.

- Certains qui le peuvent ont décidé de partir, de quitter le pays.

- Deux millions, a dit notre père !

- Oui, c'est ça ! Ils tentent de trouver refuge dans un pays voisin ou en Europe.

- Notre oncle et notre tante sont partis il y a 9 mois, avec leurs enfants, nos cousins, Yasmine et Ahmed. Ils ont d'abord pris le bus pour la Turquie. Ils voulaient rejoindre la France. Notre oncle disait que c'est pays des libertés. Mais depuis leur départ, nous n'avons aucune nouvelle.



Les réfugiés fuient à bord des camions

Une jeune oie intervient :

- Mais je ne comprends pas ! Nous les oiseaux, nous volons, il nous est facile d'aller d'un pays à l'autre sans se soucier des frontières. Mais eux, avec des enfants, comment peuvent-ils choisir de partir, et comment peuvent-ils faire ?

- Je sais ça paraît vraiment difficile mais rester ici, ça veut dire risquer de mourir tous les jours ! Répond Leïla.

- Nous, nos parents n'ont pas pu partir ; ils n'ont pas assez d'argent. Peut-être bientôt... Notre oncle a vendu tout ce qu'il avait : sa voiture, sa maison, ses meubles ; il disait qu'il fallait beaucoup d'argent pour ce grand voyage et aussi pour payer les passeurs. Mais ça, je n'ai pas compris qui ils étaient !

Amma, qui n'était pas encore intervenue, demanda alors la parole :

- Ecoutez-moi les enfants, et vous mes amis les oies !

Je suis, parmi vous la plus ancienne, et au cours de mes nombreux voyages, j'ai souvent écouté les humains, et j'ai fini par apprendre leur langage...

- Mais comment ? Jamais... tu ...

- Oui, je sais ce que vous devez penser. Mais je ne vous trahis pas, je les comprends mais je ne leur parle pas !

Voilà, écoutez-moi : j'ai compris beaucoup de choses sur la folie des hommes qui font la guerre. Ce que racontent ces deux enfants est terrible et malheureusement, beaucoup de personnes dans bien d'autres pays sont aussi obligées de partir : en Irak, en Afghanistan, au Kosovo par exemple et aussi en Afrique comme en Erythrée, au Nigéria, au Mali, au Congo, au Ghana et d'autres encore.

La Syrie est totalement déchirée par la guerre. Aujourd'hui, c'est de ce pays que viennent la plupart des migrants ; on parle de 28%.

- Mais pourquoi quittent-ils tous ainsi leur pays, leur famille ? Demande une jeune oie effrayée par le récit d'Amma.

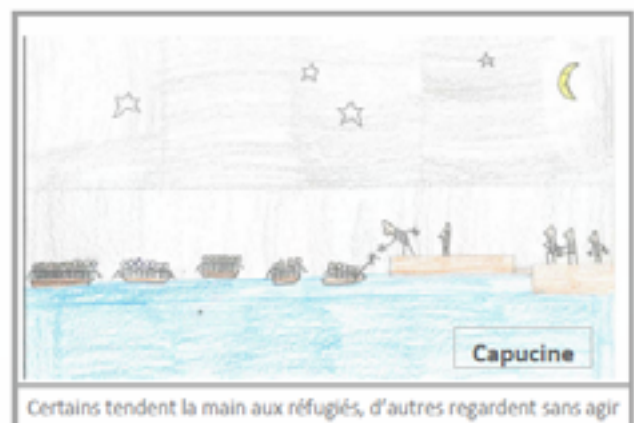
- Nous ne sommes pas dans leur situation et c'est difficile de comprendre. Je vais essayer de vous expliquer ce que moi j'ai saisi. Toutes ces personnes sont en danger dans leur pays, elles risquent la mort au quotidien, car il y a bien souvent la guerre, et aussi des dictateurs qui emprisonnent, torturent, tuent les gens de leur peuple. Parfois, certaines communautés ne s'acceptent pas les unes les autres et là encore ils s'entretuent, et puis il y a aussi les terroristes et les attentats. Les hommes appellent tout ceci les raisons politiques.

- Ils parlent aussi de raisons économiques. Beaucoup de personnes pensent qu'elles trouveront une meilleure vie dans un pays plus riche que le leur. Elles pourront peut-être y trouver un travail, avoir plus d'argent, vivre mieux quoi ! En fait, elles fuient la pauvreté.

J'ai aussi entendu que certains départs pouvaient avoir des raisons familiales. Certains migrants veulent retrouver un membre de leur famille déjà installé dans un autre pays pour vivre avec eux.

- Mais ont-ils le droit de partir et d'aller comme ça dans un autre pays ? Demande un vieux jars.

- Et bien, de nombreux pays ont signé une « Déclaration des droits de l'Homme ». Celle-ci affirme que si une personne risque sa vie, elle a le droit de se réfugier dans un autre pays. Puis quelques années plus tard, ils ont signés





Le long trajet des migrants vers l'Europe

une convention dans laquelle ils s'engageaient à donner une protection à ceux qui fuient la guerre. C'est à eux de demander le « statut de réfugiés ». Et c'est le pays d'accueil qui décide. Le migrant doit pouvoir prouver qu'il était en danger de mort dans son pays.

Les enfants vous parlez des passeurs à l'instant et vous ne savez pas qui ils sont ?

- Non ! Notre oncle en a très peu parlé, mais cela semblait le soucier !

- Quand un migrant quitte son pays, on dit alors émigrant, il doit faire un très long voyage. Il utilise la voiture, les camions, les bus, le train ; il marche à pied souvent. Mais sur le trajet il y a des obstacles naturels comme les fleuves, la mer, les montagnes, et aussi des obstacles humains tels les frontières, les murs et autres...

Alors, ils sont contraints de demander à des passeurs d'organiser leur passage pour franchir ces endroits. Mais ces passeurs sont très peu honnêtes. Ce n'est pas par fraternité qu'ils font cela, c'est uniquement pour s'enrichir. Ils demandent aux migrants des sommes d'argent exorbitantes et le plus souvent les passages se font dans des conditions de sécurité extrêmement précaires. Lorsque les migrants fuient la Syrie pour l'Europe, ils traversent le sud de la Turquie, et il leur faut alors rejoindre la Grèce. Pour franchir la Méditerranée, les passeurs leur proposent des bateaux souvent trop petits, trop vieux, surchargés. La moindre grosse vague peut faire chavirer l'embarcation et beaucoup meurent noyés dans la Méditerranée.

- Les migrants qui quittent l'Afrique en passant soit par la Méditerranée soit par l'Atlantique risquent le même sort. Mais sachez mes amis que tous les hommes ne sont pas malhonnêtes comme ces passeurs, loin de là. Certains s'organisent pour venir en aide aux migrants en péril. J'ai entendu parler d'un bateau « l'Aquarius » qui sillonne la mer au large de la Lybie pour porter secours aux migrants qui tentent la traversée sur des embarcations bien trop sommaires.

C'est l'une des « routes » la plus meurtrière. En 2017, 2000 personnes s'y sont noyées. Ce bateau n'est pas seul, ils sont huit à patrouiller. Les équipages recueillent les migrants. Ceux-ci ont eu un parcours souvent long et éprouvant. Ils ont fréquemment été maltraités dans certains pays comme en Lybie. Ils ont vraiment besoin d'aide. Ces organisations portent aussi secours aux migrants dans les camps de réfugiés ou dans les centres où ils sont regroupés. Ils distribuent de la nourriture, des vêtements, des médicaments, des soins, du réconfort, de l'entraide.

Vous parliez de la France tout à l'heure, Leïla et Ali. Et bien là, pour y rentrer en venant d'Italie, il faut passer par les montagnes. Et là encore, c'est terriblement difficile.

- Oh ! Amma ! Tu veux dire que notre oncle, notre tante et nos cousins risquent leur vie si ils sont là-bas ?

- Mais non les enfants, je ne dis pas cela ! En fait, je ne sais pas... Il me semble que c'est difficile, comme beaucoup d'endroits où passent les migrants. Et je suis certaine que là-bas aussi, il y a des gens pour les aider.

Ecoutez-moi les enfants, nous les oies nous allons reprendre notre vol. Nous devons nous rendre sur les îles de l'Estuaire de la Gironde, en Charente-Maritime. Et finalement nous allons emprunter le même trajet que tous ces migrants.



Pour nous, les oiseaux migrateurs, il n'y a pas de frontières. Ce sera long mais personne ne peut nous arrêter.

Je vous promets, les enfants, quand nous arriverons vers les montagnes de France, nous essayerons d'avoir des nouvelles de votre famille et de vous tenir au courant.

C'est sur cette promesse que se firent les adieux. Les enfants remercièrent les oies, puis rentrèrent en courant chez eux, jurant de garder le secret de leur rencontre. Les oies se blottirent à nouveau pour se reposer avant de repartir pour leur long voyage.

Aux premières lueurs du jour, elle entamèrent la suite de leur périple, Amma en tête, toujours dans un triangle parfait. Chacune portait dans son cœur le souvenir ému de Leïla et d'Ali.

Tous, qu'ils soient Turcs, Grecs, Macédoniens, Serbes, Hongrois, Autrichiens, Allemands, Italiens ou bien enfin Français, tous ont pu voir passer dans le ciel ce vol d'oiseaux migrateurs, symbole éphémère de liberté.

Un jour Amma su qu'elles survolaient les Alpes, ces hautes montagnes recouvertes de neige.

Les oies n'aiment pas le froid, mais elles avaient fait une promesse : retrouver Yasmine et son Frère Ahmed.

Amma décida qu'elles s'arrêteraient juste après la frontière, en France, là où peut-être elles rencontraient des migrants.

Elles volèrent de plus en plus bas ; Amma voulait repérer une école. Il fallait qu'elle puisse parler avec des enfants.

C'est ce qui arriva. Dans un petit village, elle vit des écoliers jouant dans la cour de récréation. Elles se posèrent à l'écart, se regroupèrent et attendirent. Peu de temps après, quelques enfants passèrent par là. Ils rentraient chez eux à pied.

Amma les appela. Un jeune garçon d'abord très effrayé d'entendre des oies lui parler, s'approcha doucement. Et la conversation commença.

- Nous venons de faire un très long voyage et dans notre périple, nous sommes passées par des pays où il y a la guerre. Des enfants, là-bas, en Syrie, nous nous dit que beaucoup de personnes fuyaient la guerre et tentaient de venir se réfugier en France. Sais-tu quelque chose toi sur ces immigrants ?

Le garçon qui s'appelait Jean, s'exclama :

- Si moi, je sais ? Mais bien sûr !

Mon papa est allé dans la montagne, avec des amis à lui. Il est guide en haute montagne. Ils sont partis chercher ces pauvres gens pour les aider à passer. Car si on ne connaît pas la montagne, cela peut-être très dangereux.

Quand ils les ont trouvés, ils n'avaient plus rien à manger, ils étaient pieds nus dans leurs chaussures, et leurs pieds étaient gelés. Ils n'avaient même pas de bonnets, ni de gants, ni de blousons bien chauds. Je pense qu'ils auraient pu mourir si mon père n'était pas monté. Il les a ramenés ; ils étaient trois familles.

Jean semble hésiter un instant, arrêter par la peur, puis reprend :

- Nous m'avez dit que vous ne parliez qu'aux enfants, n'est-ce pas ?

- Oui, oui, c'est la vérité. Mais dis-nous, de quoi as-tu peur ?

- Papa m'a demandé de ne pas trop parler de cela. En fait, il n'avait pas le droit d'aller les chercher pour les ramener. La police peut l'arrêter pour cela. Mais il l'a fait et je suis vraiment fier de lui. D'ailleurs, il m'a raconté qu'il n'était pas le seul. Pas mal de ses amis s'organisent pour aider les migrants à passer la frontière.

- Et aussi, maman héberge une famille de migrants. Ah ! Oui ! Mes parents ne vivent pas ensemble, ils sont divorcés, mais ils se parlent et s'entendent plutôt bien ! Comme ça, moi j'ai des nouveaux copains !

Et vous savez, les deux autres familles ont aussi trouvé l'hospitalité au village. Ça, on a le droit, m'a expliqué maman. La loi autorise à accueillir et héberger des migrants dans sa maison, à les nourrir, leur donner des soins. On ne peut pas les obliger à travailler, ni leur demander de l'argent.

- Là, tous, ont fait leur demande pour avoir le statut de réfugiés ; on les a aidés car ils ne connaissent pas bien le français. Ils attendent la réponse. Je crois que ça peut-être long. Mais cela a des bons côtés tout de même ... car j'ai des nouveaux copains et nous nous entendons super bien !

- On fait du foot ensemble, on discute de nos pays, de nos façons de vivre différentes. Bon, ils ne parlent vraiment pas bien notre langue ni nous la leur, mais on arrive à se comprendre.

Amma se redressa et intervint :

- Dis-moi, Jean, parmi tes amis, ne connaîtrais-tu pas un frère et une soeur ? Ils s'appellent Yasmine et Ahmed.

Nous aimerions savoir si ils sont arrivés en France. Leurs cousins, que nous avons rencontrés en Syrie n'ont pas de nouvelles depuis des mois.

- Yasmine et Ahmed ? Ben oui !

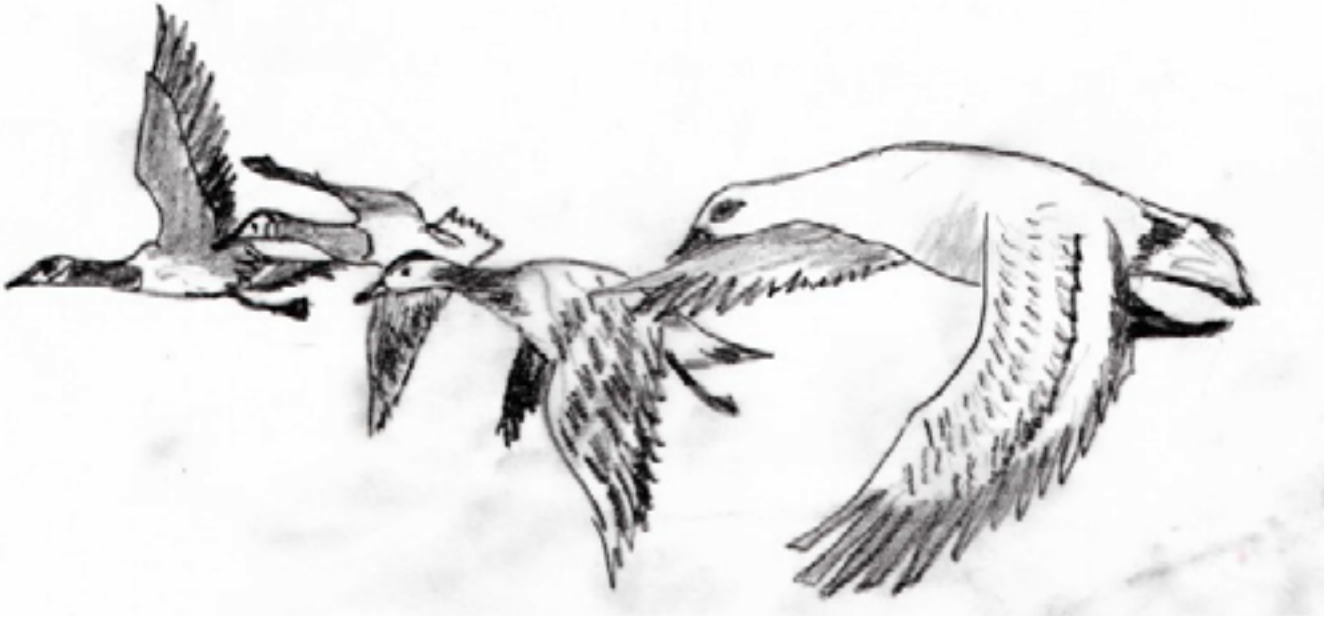
- Oh ! Fantastique ! S'exclament les oies à l'unisson.

- Ils ont été accueillis par les parents de ma copine Julie. On doit se retrouver tout à l'heure pour jouer. Si vous voulez je viendrai vous voir avec eux.

Et c'est ainsi, qu'Amma et toutes les oies rencontrèrent Julie, Yasmine, Ahmed et tous les autres.

Ce soir là, il n'y a pas eu de match de football. Mais pendant deux heures, peut-être plus, chacun raconta son périple, ses souvenirs, sa nouvelle vie. Il y avait des moments intenses, parfois remplis de tristesse, mais aussi beaucoup de rires, et tellement de joie partagée ; le bonheur d'être ensemble.

Julie expliqua que ses parents avaient réussi à joindre par téléphone la Syrie et que les deux familles avaient pu se enfin se parler. L'oncle et la tante de Yasmine et Ahmed allaient bientôt tenter le voyage avec leurs enfants, Leïla et Ali. Les oies avaient tenu leur promesse, retrouver les deux cousins. Mais surtout elles avaient découvert la solidarité entre les peuples. Chez certains humains la fraternité n'était pas qu'un mot, ils la vivaient au quotidien.



Les élèves ont chacun travaillé par exposé. Ils ont fourni un grand travail de recherches personnelles.

Puis, nous avons fait une synthèse autour de discussions, projection d'images, de vidéos.

En classe, nous venions de lire *Nils Holgersson* de Selma Lagerlöf. Certains élèves ont eu l'idée de lier les deux.

Ainsi, le fait de faire parler les oies adoucit peut être le propos. C'est un sujet « dur » pour les enfants, au sens où il renvoie à la mort, et notamment à la mort d'enfants.

Le texte est issu de la synthèse de leurs exposés et de nos discussions.

La maîtresse a tapé et aidé à la formulation et à la mise en forme.

Classe de CE2,

école Lucien Robin, à Saint-Palais-sur-Mer

Professeure : Elisabeth Plu

LDH Pays Royannais

1^{ER} PRIX EX ÆQUO

L'UNE S'OUVRE, L'AUTRE PAS



Il était une fois une famille qui n'était pas aimée dans son pays. Cette famille s'appelait les Vitalabri. Ils ont dû quitter leur maison et leur pays.

Pendant plusieurs mois et beaucoup de kilomètres à pied, ils ne trouvent toujours pas d'endroit accueillant. Et en hiver, il fait très froid pour vivre dehors.



Un jour, la famille Vitalabri arrive dans un petit village de France : Nouvion.

Ce jour là, il neige et ils ont très très froid. Le père va frapper à la porte d'une maisonnette.



« Ouvrez-moi cette porte, s'il vous plaît, car nous avons très froid et nous n'avons pas de maison » dit le père des Vitalabri.

C'est une petite fille qui lui répond : « Je ne sais pas qui est là et mes parents m'ont interdit d'ouvrir aux inconnus. Je suis désolée ! ».



Une fois de plus, ils n'ont nulle part où aller pour ne plus avoir froid. Ils vont donc se mettre à l'abri dans un arrêt de bus. Pour se tenir chaud, ils vont tous se serrer comme un gros câlin.

Et pour être moins tristes, le plus grand des enfants se met à jouer du violon.



Tout à coup, un bus arrive. Mais les Vitalabri ne peuvent pas monter car ils n'ont pas d'argent.

Alors, le chauffeur du bus leur propose d'aller se mettre au chaud dans un hangar rempli de paille et de vaches.





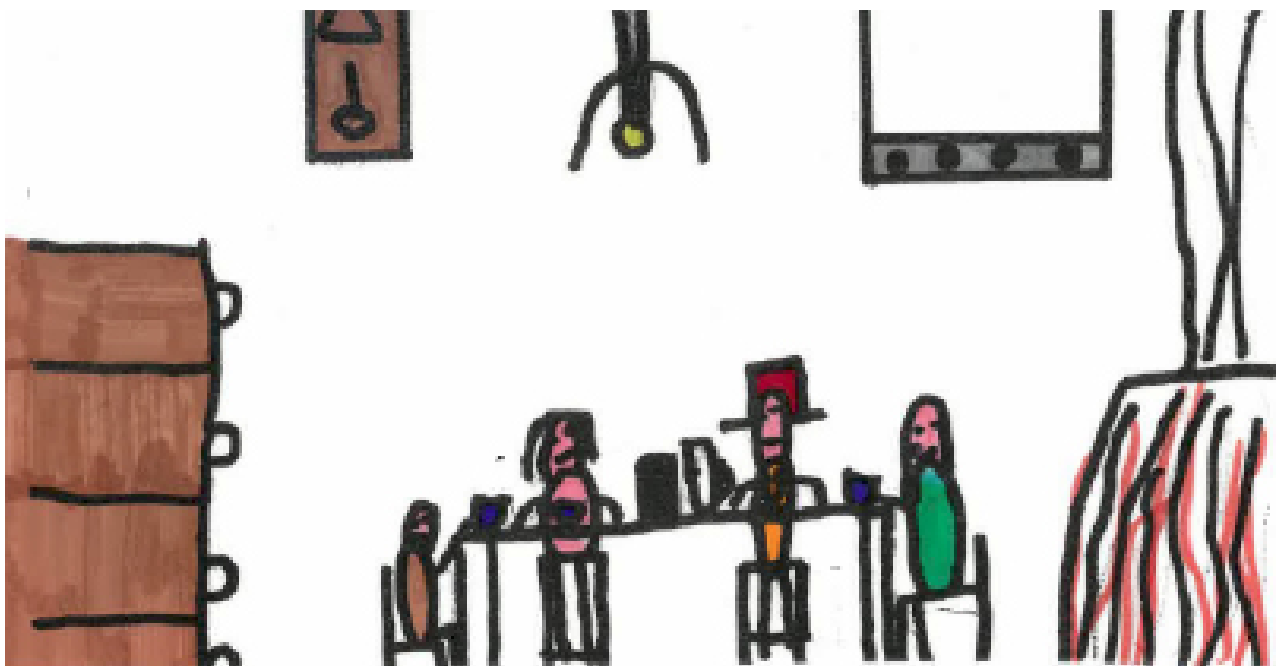
Epuisée, toute la famille est heureuse d'avoir enfin trouvé un endroit où il fait chaud et de la paille pour avoir un lit confortable. Ils s'endorment tous très vite.



Très tôt le matin, ils sont réveillés par le meuglement des vaches qui ont faim. Les Vitalabri sont aussi très affamés. La mère a la bonne idée de traire les vaches pour boire du bon lait chaud. Soudain, l'agriculteur arrive.

Il est surpris de trouver la famille en train de traire ses vaches.

D'abord en colère, très vite il se dit qu'ils l'ont bien aidé. Pour les remercier, il va les inviter chez lui pour le petit déjeuner.



Après un bon repas, tout le monde a appris à se connaître. L'agriculteur, qui vivait seul, leur propose d'habiter chez lui et de l'aider pour le travail de la ferme.

Les Vitalabri acceptent tout de suite sa proposition. Ils vécurent tous heureux au chaud, dans une ferme accueillante et remplie de musique



La morale de notre histoire (à la façon de Jean de La Fontaine) :

En ouvrant son cœur pour aider les autres, on peut s'aider soi-même.

Le fermier ne sera plus jamais seul grâce aux Vitalabri qui vont l'aider.

Louis, Mathis, Chloé, Lucas, Etham, Lilou, Hugo, Justine, Cyméo, Gaël, Anna, Clémence, Océane...

Classe de CE1 de l'école primaire de Nouvion

Professeure : Valérie Poyart

LDH Le Crotoy-Rue

L'UNE S'OUVRE, L'AUTRE PAS

Abécédaire qui sourit

A comme accueillir amitié abri
B comme bienvenue bonjour,
C comme chaleur consolation
D comme donner
E comme entraide égalité ensemble
F comme force de la fraternité
G comme se grandir générosité
H comme humanité hospitalité
I comme invité identité
J comme je joue avec l'autre
K comme kaléidoscope
L comme logement liberté lumière
M comme maison manger matelas merci
N comme nourriture
O comme ouvrir offrir oui
P comme paix protection phare partager
Q comme quelqu'un
R comme rire refuge regarder
S comme sourire sauver soin survie santé
T comme toquer
U comme unis
V comme vivre
W comme Who ?
X comme signer d'une croix
Y comme Yes we can !
Z comme zoom sur la porte qui s'ouvre !

Abécédaire qui pleure

A comme attente
B comme besoin blessure se boucher les yeux et les oreilles
C comme chagrin colère
D comme dehors
E comme étranger égarer exil
F comme fermer faiblesse
G comme gifle grimace
H comme haine
I comme ignorer invisible
J comme jeûner jeter
K comme kilomètres
L comme lamentable
M comme mort malheur
N comme nulle part où aller
O comme orphelin
P comme peur
Q comme Qui es-tu ?
R comme rejeter refuser racisme
S comme sombrer souffrir solitude
T comme tristesse tabasser
U comme Un drame
V comme violence
W comme What ?
X comme xénophobie
Y comme Yes we can
Z comme zut !

Merci à toi, Monsieur Brassens !

Elle est à toi cette chanson
 toi l'inconnu qui sans façon
 m'as donné un peu d'amour
 toi qui m'as ouvert ton cœur quand
 les croquantes et les croquants
 tous les gens bien intentionnés
 riaient de me voir abandonné
 ce n'était rien qu'un peu d'amour
 mais il m'avait chauffé le cœur
 et dans mon âme il bat encore
 à la manière d'un cœur en or.

Elle est à toi cette chanson
 toi l'enfant qui sans façon
 m'as donné de l'eau
 quand dans la vie il faisait soif
 toi qui m'as donné de l'eau quand

les croquantes et les croquants
 tous les gens bien intentionnés
 riaient de me voir assoiffé
 ce n'était rien qu'un p'tit peu d'eau
 mais elle m'a hydraté le corps
 à la manière d'une rivière.

Elle est à toi cette chanson
 toi mon ami qui sans façon
 m'as accompagné dans la vie
 toi qui m'as accueilli quand
 les croquantes et les croquants
 tous les gens bien intentionnés
 m'ont repoussé au dehors
 ce n'était rien qu'un peu de présence
 mais elle m'a remonté le moral
 et dans mon âme elle vit encore
 à la manière d'un cœur qui bat.

Elle est à toi cette chanson
 toi, le musicien qui sans façon
 m'as joué des notes joyeuses
 toi qui m'as donné un peu d'musique
 quand les croquantes et les croquants
 tous les gens bien intentionnés
 se moquaient sans cesse de moi
 ce n'était rien qu'un peu d'musique
 mais elle m'a éclairé le corps
 et dans mon âme elle brûle encore
 à la manière d'un beau concert.

Elle est à toi cette chanson
 toi la fleur qui sans façon
 m'as donné plein de joie
 toi qui étais tellement belle
 quand les croquantes et les croquants
 tous les gens bien intentionnés
 arrachaient tous les pétales
 ce n'était rien qu'un peu de joie
 mais elle m'avait fleuri le cœur
 et dans mon âme il faisait beau
 à la manière d'un grand feu d'flowers.

Elle est à toi cette chanson
 toi mon copain qui sans façon
 m'as porté secours
 toi qui m'as relevé quand
 les croquantes et les croquants
 tous les gens bien intentionnés
 riaient de me voir tomber
 ce n'était rien qu'une p'tite aide
 mais elle m'encourage encore
 à la manière d'un bon coup de main.

Elle est à toi cette chanson
 toi l'aventurier qui sans façon
 m'as fabriqué une couverture
 quand les temps étaient durs
 toi qui m'as aidé quand
 les croquantes et les croquants
 tous les gens bien intentionnés
 m'laissaient grelotter de froid
 ce n'était rien qu'un bout de laine
 mais elle m'avait couvert le corps
 et dans mon âme elle m'chauffe encore
 à la manière d'un bon manteau.

Texte inspiré par *La chanson pour l'Auvergnat* de Georges Brassens.

Mon nom est une vie

Si je devais me réfugier
 j'aimerais manger à ma faim
 me réchauffer
 avoir beaucoup d'amour
 j'aimerais que les gens me fassent confiance
 et qu'on donne beaucoup de joie à ma vie
 qu'on m'accueille quelque part
 j'aimerais être protégé
 dormir avec une couverture pour ne pas avoir froid
 vivre dans un pays en paix
 frapper à une porte qui m'ouvrirait
 j'aimerais qu'on me traite comme un membre de la famille
 qu'on me soutienne qu'on m'héberge sans violence
 qu'on me donne un sourire
 qu'on me dise « fais comme chez toi ».

Sentir qu'on forme une seule humanité.

Si je devais me réfugier,
 je n'aimerais pas qu'on me traite comme un chien
 qu'on me fasse du mal
 qu'on me rejette comme une vieille chaussette
 qu'on me claque la porte au nez
 qu'on me dise de rester dehors
 qu'on m'insulte

Classe de CE2/CM1 de l'école primaire de Nouvion

Professeure : Sylvaine Cassol

LDH Le Crotoy-Rue

qu'on m'ignore
 que la police m'emmène
 qu'on me dise
 « chez nous on n'aime pas les pauvres »
 que ma maison soit détruite avec mon chat
 qu'on me fasse pleurer et devenir esclave.

Je n'aimerais pas.

Est-ce qu'il faut hurler
 prier pleurer insulter
 être une star
 pour se faire entendre ?
 Que faut-il encore vivre
 pour se faire entendre ?
 Combien de cauchemars
 pour se faire entendre ?
 Je suis autre chose que
 des pleurs derrière une porte.

Mon nom est une vie.

3^E PRIX

TOC TOC TOC

**Toc, toc, toc, ouvrez-moi !**

Toc, toc, toc, y-a-t-il quelqu'un ?
Non, on ne veut pas de toi.
Non, tu n'as rien à faire chez moi.

Toc, toc, toc, ouvrez-moi !

Toc, toc, toc, pour me réchauffer.
Non, on ne veut pas de toi.
Tu veux faire quoi ?

Toc, toc, toc, ouvrez-moi !

Toc, toc, toc, pour manger.
Non, on ne t'aime pas.
D'où viens-tu ?

Toc, toc, toc, ouvrez-moi !

Toc, toc, toc pour m'adopter.
Tu veux m'aider !
Comment t'appelles-tu ?

Toc, toc, toc, ouvrez-moi !

Toc, toc, toc, mon pays est en guerre.
D'accord, mais pas de bêtise !
Comment es-tu ?

Toc, toc, toc, ouvrez-moi !

Toc, toc, toc, ma maison a pris feu.
Entre, bienvenue chez moi !
Entre, bienvenue chez toi !

Classe de CP,

école élémentaire de Beuzeville

Professeure : Valérie Cochin

LDH Pont-Audemer Bernay

CATÉGORIE 3 — CM1, CM2, 6^E

Travaux individuels – écrits

OUVRE-MOI LA PORTE

Refrain

**Ouvrez nous les portes vous qu'avez les clés
De toutes les frontières du monde
Ce n'est pas facile de vous faire entrer
Mais on va quand même essayer**

1/ Vous tous les migrants, vous qui fuyez la guerre
La famine, la pauvreté
Vous devrez d'abord, atteindre la frontière
Sans être arrêtés, tués.
Sur la route de l'exil, les risques sont nombreux
Les pièges fréquents, le chemin est compliqué
Attention aux passeurs pas très scrupuleux
Il faudra vous en méfier.

2/ Femmes, hommes et enfants, obligés d'émigrer
De tout laisser derrière vous,
Vous devrez dans des barques vous entasser
Des grosses vagues méfiez-vous
Trop d'embarcations n'ont pas pu résister
A la violence de la Méditerranée
Agitée, houleuse, elle devient lapidaire,
Se transforme en grand cimetière.

3/ Vous tous les migrants, vous qui fuyez la guerre
La famine, la pauvreté
Nous allons tout faire pour être solidaires
Afin de vous protéger
Les hommes du monde entier doivent prendre connaissance
De toutes vos peurs et de toutes vos souffrances
Afin de vous accueillir en toute confiance
Et permettre vot' renaissance.

Titouan Dietre,

école Saint Exupéry, à Danjoutin.
Professeure : Nathalie Rollin
LDH Belfort

2^E PRIX EX AEUO

EN ROUTE VERS LA PAIX



En route vers la Paix
 Nous sommes des réfugiés syriens,
 Afghans, nigériens, irakiens.
 Nous arrivons en bateau,
 Bateaux en très mauvais état sur l'eau.
 Nous fuyons notre pays,
 Pour de nouvelles conditions de vie,
 Nous fuyons la guerre,
 La guerre et la misère.
 Arrivés très fatigués mais aussi désespérés,
 Nous sommes rejetés sans hospitalité et donc très inquiets.
 Nous avons quitté notre famille,
 Tous, garçons et filles.
 Beaucoup d'entre nous ont trouvé la mort,
 En cherchant la paix et juste un peu d'or.
 Grâce à la fraternité de ceux qui nous ont aidés
 Nous arrivons à conserver un peu d'espoir et de gaieté
 Nous sommes des réfugiés syriens,
 Afghans, nigériens, irakiens.
 En route vers la paix
 Nous cherchons la solidarité

Zoé, CM2



Zoé Vieu,
 école des Coteaux, à Vigoulet-Auzil
 Professeure : Claudine Casteres
 LDH Toulouse

2^E PRIX EX AEUO

LES POUSSINS ET LE RENARD

Une poule cherchait le verger pour manger
 Laisant loin ses poussins tristes et esseulés.
 Lorsque des bruits étranges vinrent à s'écouter,
 Les poussins sentirent le danger arriver.
 C'était un renard étranger et affamé,
 Si différent de leur univers familial.
 Ce dernier apeuré quemandait leur pitié :
 « Mes amis, donnez-moi s'il vous plaît, à manger ».
 Le plus fort d'eux fit une réponse engagée :
 « Mère nous a dit de l'étranger se méfier »
 Quand le petit dernier criait d'une voix sensée :
 « Alors la mort va le rattraper vite fait,
 On va vous donner notre rassasiant souper ».
 Le renard déclarait surpris mais apaisé :
 « Mille Mercis pour votre merveilleuse bonté ».

Les poussins, très fiers, de leur générosité
 Offrirent au renard en plus de leur dîner,
 Respect et asile au plus défavorisé.
 Ce que l'histoire aura voulu là enseigner
 C'est qu'on y gagne tellement plus à donner
 Que d'être xénophobe en faits ou pensées.

Tymeo Achte,
 collège Saint Jean et la Croix, à Saint-Quentin
 Professeure : Delphine Houbbron
 LDH Saint-Quentin

3^E PRIX

CETTE NUIT-LÀ

Cette nuit-là, j'avais froid dans le cœur et tellement faim...
 J'étais seule, si loin de mon pays que j'avais dû quitter à cause de la guerre...
 Je me sentais perdue, alors je décidai de frapper à une porte pour chercher un peu de compagnie mais aussi pour ne pas mourir de faim.
 A ce moment-là, je vis une porte, une belle porte avec des poignées en or et de là, me parvenait une bonne odeur de viande rôtie.
 Je frappai à cette porte.
 On m'ouvrit et une femme me dit :
 « - Désolée, mais nous n'achetons rien
 - Mais je ne vends rien !
 - Ah bon ! Alors que voulez-vous ?
 - Je voudrais un peu de chaleur, un peu de nourriture. S'il vous plaît ... j'ai tellement faim !
 - Désolée, mais nous n'avons plus rien. »

La porte se referma brusquement et je restai seule dans la rue sombre.

Je me dirigeai alors vers une autre porte et frappai doucement.
 On m'ouvrit et je sentis une délicieuse odeur de poisson grillé.
 Un homme me dit :
 « - Bonjour, que veux-tu ?
 - Je voudrais bien un peu de nourriture s'il vous plaît.
 - Désolé, nous avons déjà tout mangé. »

La porte se referma brusquement et je restai seule dans la rue sombre.

Je me suis dirigée vers un jardin. Tout était obscur. J'avais peur.
 Je m'assis sur un banc, le ventre vide, recroquevillée sur moi-même.
 Je rêvais de toutes les bonnes choses que j'avais senties, devinées, imaginées...
 Et je murmurai en m'endormant :
 Ouvrez-moi cette porte où je frappe en pleurant.

Lizie Attoumani-Tirard,
 collège Challemeil-Lacour, à Avranches
 Professeure : Danièle Chastres
 LDH Avranches

CATÉGORIE 3 — CM1, CM2, 6^E

Travaux collectifs – écrits

2^E PRIX EX AEUO

TU AS MARCHÉ JUSQU'À MOI

Tu as marché jusqu'à moi.
 Je suis désolé pour toi.
 Je ne peux pas imaginer
 toute la souffrance que tu gardes en toi.
 Ça a dû être dur de quitter tes proches, si tu en avais,
 la ville, le pays qui t'a porté jusqu'à maintenant.
 Pour un avenir meilleur, tu as dû tout quitter
 traverser des petits chemins, des forêts,
 avec des arbres immenses et des animaux sauvages.
 Toi qui n'a peut-être jamais vu la mer, tu as dû la traverser,
 Je suis compatissante avec toi,
 moi qui jusqu'ici ai toujours vécu dans le confort :
 je suis allée à l'école, j'ai des amis.
 J'aurais voulu être avec toi,
 partager ta peine et ton désespoir
 quand tu voyais ces vastes plaines et plateaux,
 avec toujours ces mêmes bouts de terre
 parsemés de sable ou d'herbe, encore et encore,
 jusqu'à perdre espoir
 J'aurais voulu marcher avec toi,
 faire que tu aies de meilleures conditions de voyage.
 J'aurais voulu marcher avec toi,
 voyager en train, en camion et en bateau,
 découvrir ces villes inconnues ensemble,
 te protéger de ces malfaiteurs, de ces passeurs,
 de tous ces coups que tu as reçus.

Mariama

Tu as marché jusqu'à moi.
 Je suis désolé pour toi.
 A cause des frontières,
 tu es resté bloqué dans ton pays,
 mais tu as quand même réussi
 à échapper de la guerre et des bombes.
 Tu as traversé des pays entiers à pieds,
 affronté les mers en bateau...
 Tout au long de ce chemin,
 tu n'avais pas de nourriture, pas d'eau, pas de maison.
 Mais tu as réussi à venir en France.
 Quand tu es arrivé ici,
 tu étais soulagé, content d'avoir atteint ton but.
 Mais comment vivre sans papiers ?
 Sans nourriture ?
 Sans eau ?
 Sans parler la langue française ?
 Les gens pourraient tous vous inviter chez eux
 parce que vous n'avez pas de maison pour rester au
 chaud.
 Même si tu es un adulte,
 tu pourrais aller à l'école.
 Apprendre la langue française.
 Apprendre à lire.

Aboubacar

Tu as marché jusqu'à moi.
 Je suis désolé pour toi.
 Je n'ai jamais ressenti
 ce que tu ressens,
 mais je sais que cela est dur.
 Je ne connais pas ta vie,
 je ne sais pas
 pourquoi tu en es là
 aujourd'hui.
 Mais tu peux savoir une chose :
 moi aussi j'ai vécu des moments difficiles.
 Toi non plus, tu ne sais pas ce que j'ai vécu
 et tu dois te dire
 que ce n'est pas pire
 que ce que tu vis.
 C'est vrai,
 Voilà pourquoi,
 après ce dur voyage,
 il doit y avoir des gens pour toi,
 dont moi.

Youssra

Tu as marché jusqu'à moi.
 Je suis désolé pour toi.
 Ça ne doit pas être facile
 d'avoir traversé tout ça
 et d'avoir autant souffert.
 J'aurais préféré être là avec toi,
 j'aurais préféré souffrir avec toi.
 Je ressens beaucoup de tristesse
 quand tu me racontes ça.
 J'imagine ce que tu me dis,
 mais je m'imagine aussi
 en train de souffrir
 Si tu veux,
 je peux te laisser passer une nuit chez moi.
 Et puis tu sais,
 je sais que ce que tu as vécu est terrible
 mais d'autres ont vécu plus terrible encore,
 alors il ne faut pas t'en faire pour ça,
 ça va aller,
 ne t'inquiète pas.
 Je serai toujours là pour toi.

Lamine

D'après la chanson *J'ai marché jusqu'à vous* d'HK et les
 Saltimbanks

Combien de pays traversés
 Combien de frontières dépassées
 Je n'arrive pas à imaginer
 Tous les obstacles que tu as surmontés
 Et me voilà m'en voulez-vous
 Je n'avais pas pris rendez-vous
 Si je fuyais mon pays demain
 J'aimerais qu'on me tende la main
 De mon histoire vous savez tout
 Arrivé seul et sans le sou
 Maintenant tu es parmi nous
 Tu n'es pas seul au rendez-vous
 Mais surtout arrivé en vie
 Comprenez pourquoi je souris
 Je ne sais pas ce que tu as ressenti
 Une nouvelle vie commence ici

Jade, Anna, Julie, Oumina, Amel

Les petits chemins retirés
 Les routes fleuves et les forêts
 Ce périlleux chemin que tu as traversé
 Qui nous a permis de nous rencontrer
 Les vastes plaines et les plateaux
 Les grandes villes comme en photo
 Certains rêves qui tombent à l'eau
 Et d'autres qui nous font aller plus haut
 J'ai marché tant que j'ai pu
 Tant de fois je me suis perdu
 Toi qui as traversé tant de rues
 Tu as fait comme tu as pu
 Les trains, les camions, les bateaux
 Les coups de blues, les coups de couteau
 Je te considère comme un héros
 Quoi qu'en disent les journaux
Chloé, Emeline, Sarah, Océane, Camilia

Classes de CM1/CM2/4^e

École Joliot-Curie et collège Calmette, à Limoges
 Professeures : Laurine Lavieille et Corinne Désiré.
 LDH Limoges

2^E PRIX EX ÆQUO

MARIONNETTES POUR LA FRATERNITÉ Le sacré paysan

Personnages :

Haïkus
 Le Roi
 Jack
 Julie

Un beau jour, un paysan nommé Haïkus qui habitait en Amérique, voulut aller en Corse pour voir ses cousins. Mais au cours du voyage, il faisait presque nuit, donc il s'arrêta en France...

SCÈNE 1 Chez le Roi

Haïkus, fier et confiant : Ce Roi va m'accueillir, cela est sûr, il a bon cœur comme un bon Roi.
Il toque à la porte. Le Roi ouvre.
Le Roi, mécontent : Quoi encore ?
Haïkus, timide : Pouvez vous me donner une chambre... Euh... Pour la nuit ?
Le Roi, très méchant : Ah non ! Ca ne risque pas ! Tu pues comme du fromage pourri !
Il referme la porte. Haïkus repart en pleurant.

SCÈNE 2 Chez Jack et Julie

Haïkus essaye une autre maison, au hasard...
Il toque à la porte.
L'homme, en claquant des dents : Rentre vite ! Il fait froid dehors !
Haïkus, heureux : Oh ! Merci !
L'homme, en souriant et montrant sa femme : Bonjour, je m'appelle Jack et voici ma superbe épouse, Julie.
Julie, en souriant : Bonjour.
Haïkus : Bonjour, je m'appelle Haïkus, je suis en chemin pour trouver mes cousins en Corse mais la route est longue

et je dois m'arrêter pour la nuit.

Julie, tendant les bras : Tu es le bienvenu chez nous ! *Montrant la table où le dîner est prêt* : Viens bois ça, c'est une soupe aux champignons que j'ai préparée.

Jack : Si tu veux te resservir, n'hésite pas car si le Roi vient à passer, il va tout prendre.

Haïkus : Mais pourquoi ?

Jack, triste : C'est le maître ici alors tout lui est permis, même de prendre la nourriture de pauvres gens comme nous. Mais ne t'inquiète pas, nous t'offrons la soupe de bon cœur !

Haïkus, émerveillé : Oh merci de me donner à manger !

Julie, tendant un sac de couchage : Tiens voici un sac de couchage pour te reposer sur le canapé, j'espère que ça fera l'affaire..

Jack : Tu vas bien dormir ici car dehors, il fait vraiment très froid !

Haïkus : Merci, vous êtes très accueillants !

Julie : Nous faisons de notre mieux pour que tout le monde soit heureux.

Haïkus, presque endormi : Bonne nuit Julie, bonne nuit Jack !

SCÈNE 3

Le lendemain

Haïkus : Au revoir, je suis très content de vous avoir rencontrés.

Julie, lui tendant un panier : Attends ! Prends ces champignons, ceux sont les seuls qui restent mais le Roi va passer aujourd'hui et va récupérer toutes les réserves.

Haïkus : Vous êtes d'honnêtes gens qui méritent récompense. Quel serait votre vœux le plus cher ?

Julie et Jack, en chœur : Qu'il n'y ait plus jamais de Roi pour nous voler notre nourriture !

Haïkus, sortant une fiole de son manteau : Alors bois cela Jack !

Jack, méfiant : Mais qu'est ce que c'est ?

Haïkus : Fais moi confiance, je suis un sage dans mon pays et j'ai des pouvoirs pour éloigner à jamais les mauvaises gens...

Jack boit la potion.

On entend un grand bruit ;

Julie, regardant en direction du château du Roi : Oh mon Dieu ! Le château du Roi ! Il ...Il s'envole...!

Jack : Ciel ! Mais où va t-il atterrir ?

Haïkus, faisant mine de réfléchir : Voyons voir... Euh... J'ai pensé qu'un petit voyage en Chine lui ferait le plus grand bien pour apprendre l'hospitalité ! Qu'en pensez vous ?

Julie et Jack, sautant de joie : Hourra ! Bon débarras !

Et c'est ainsi que tous les paysans vécurent heureux jusqu'à la fin des temps et Haïkus put aller voir ses cousins.

FERMETURE DES RIDEAUX



Classe de CM2,
École élémentaire de Mozac
Professeure : Agnès
Lissandre
LDH Puy-de-Dôme

3^E PRIX**OUVRE-MOI CETTE PORTE**

Ouvre-moi cette porte où je frappe en pleurant
Pour que je rentre dans ce magnifique pays si vous saviez comme j'en ai envie

J'ai bravé le vent pour arriver chez toi
Alors accepte-moi tel que je suis, un peu comme ton ami, Un peu comme ton frère, comme si j'étais de ta famille
Pour que tu saches que je ne suis pas ton ennemi ni une menace
Ouvre-moi cette porte, ouvre-moi cette porte qui reste fermée malgré mes pleurs, malgré mes larmes

Ouvre-moi ton cœur pour que je ne me sente plus jamais seul, pour que je n'ai plus peur
Ouvre-moi cette porte et je serai heureux
Je te promets d'être sage, gentil et poli

Laissez-moi entrer, je vous promets que vous ne risquerez rien

Explique-moi pourquoi certains me rejettent, pourquoi on m'isole, cela me blesse et mon cœur est en mille morceaux

Je serai si heureux si on m'aimait, si on me donnait une petite place
Dans ce monde si grand, si cruel, sans pitié, sans espoir, on n'a pas la même générosité, la même humanité

Pensons à un autre monde pour que chacun trouve sa place et soit heureux
Changeons notre regard sur les plus fragiles, les plus faibles car ils ont aussi des choses à nous apprendre

Apprendre à nous connaître, c'est si essentiel car on serait moins malheureux Apprendre à partager, c'est si essentiel
car on devient plus riche
Ne restons pas indifférents face à la souffrance des autres

Soyons soudés et ouvrons toutes les portes pour que s'ouvrent de magnifiques arcs-en-ciel
Soyons main dans la main, marchons sur le chemin de la Tolérance, qui nous mènera au bonheur

Soyons unis pour que la vie devienne multicolore et pleine de saveurs
Ouvre-moi cette porte et je ne pleurerai plus car j'aurai trouvé bien plus qu'un ami, un frère
Pour que vive pour toujours la Fraternité !

Classe de 6^e,
collège Toulouse Lautrec, à Toulouse
Professeure : Yamina Fouhami
LDH Toulouse

CATÉGORIE 4 — 5^E, 4^E, 3^E

Travaux individuels – écrits

LE MORSE ET LE PHOQUE

Dans un monde austral,
En-dessous des aurores boréales,
Maître morse musclé,
Tente de se faire remarquer en plein été.

Ce maître morse aux grandes défenses,
N'avait pris guère sa défense,
A l'hiver avançant,
Sans logis apparent.

Pour se loger,
Il alla demander
L'asile chez son voisin,
Sire phoque le radin.

« Ce logis est déjà pris ! »
Maître morse riposta :
« Il reste bien un endroit !
_ Je ne vais pas vous cacher que votre poids est un grand embarras.
_ C'est donc pour cela que vous ne voulez pas de moi ?
_ Exactement maître morse, allez affiner votre poids encombrant.
_ Et alors, seriez-vous plus clément ?
_ Je n'y verrai plus aucun inconvénient. »

Après cet entretien irritant,
Maître morse prit conscience des conséquences de son ventre bedonnant.
Il se mit à des efforts physiques,
Pour éviter l'hiver frigorifique.

Un mois passant en sports intenses,
Maître morse est devenu fin et vif.
Son poids avait tellement diminué
Qu'il ressemblait plutôt à une otarie déprimée.

Retournant chez son voisin,
Maître morse lui adressa ce langage :
« Voyez comme je suis fin et beau,
Voilà votre requête la plus concrète.
_ Finalement, je ne suis plus certain de vous accueillir chez moi.
_ Comment ! Après tous ces efforts que j'ai faits ce dernier mois.
_ Je vous trouve trop svelte à mon goût et vous ne serez pas un atout. »

Maître morse déçu, s'en alla.
Mais une voix effrayée l'arrêta.
C'était sire phoque appelant à l'aide,
Car un ours polaire en voulait à sa peau tel un remède.
Maître morse tellement léger et fluët,
N'a pas été remarqué par l'ours affamé.

Le phoque ne fit pas long feu sous les dents de l'ours,
Et maître morse épargné, prit refuge chez son voisin défunt.
Au-delà de nos différences, la chance vient à celui qui tend la main pour la personne dans le besoin.

Mathys Niot,
collège Saint Jean et la Croix, à Saint-Quentin
Professeure : Delphine Houbron
LDH Saint-Quentin

2^E PRIX**IMAGINE**

Imagine que c'est toi
 Qui soit obligé de voir
 Sans comprendre et sans voix
 Les plus puissants briser les lois...

Imagine que tu vis la guerre
 Que tu vois ta famille à terre
 Que tu entendes les missiles briser les airs
 Et que tu décides de prendre la mer
 Vers un monde plus ouvert

Imagine que tu sois syrien
 Que tu prennes les armes aux poings
 Car de ce monde de vauriens
 Tu n'espères plus rien
 Juste la mort qui vient ...

Imagine que tu prennes l'océan bleu
 Pour espérer vivre vieux,
 Epouser la personne que tu veux
 Apprendre au rythme que tu peux
 Et aspirer à un monde que tu trouves mieux ...

Imagine que ce soit toi
 Qu'une fois là-bas
 Au lieu de t'ouvrir les bras
 On ne t'écoute pas

Sarah Guiho,
 collègue Félix-Arnaudin, à Labouheyre
 Professeure : Laura Brastenhofer
 LDH Parentis-en-Born

3^E PRIX**AILLEURS**

Pourquoi ne pas accueillir des gens d'autres hémisphères, nous pays prospère ?
 Cette petite fille, ce vieillard, ce banquier, ou quiconque : s'ils ont fui c'est qu'ils avaient une raison.
 Pensez-vous que s'ils quittent leur pays, celui du cœur, où ils ont grandi, c'est par simple rêverie : NON je doute et m'interroge !

Pourquoi le mot « ailleurs » vous fait-il si peur ?
 Vous qui vivez dans votre confort, eux qui côtoient la mort : cette misère vous est si étrangère.
 De l'ignorance ou de l'intolérance, vous craignez de leur donner une chance, à eux
 qui sont venus retrouver leur colombe envolée.

Pourquoi refuser les exilés, n'est-ce pas le refus d'évoluer ?
 Oh ! Vous n'avez donc pas compris qu'ils ne sont pas vos ennemis ; ne renforcez plus les frontières, qui elles
 entretiennent la guerre.
 Leur tendre la main pour leur construire un meilleur demain, la ronde formée serait alors une belle avancée.

Avez-vous déjà oublié votre passé ?
 Vous qui durant une sombre période, avez fui et étiez accueillis telle une nuée d'oiseaux rêvant de terres ensoleillées.
 Vous qui autrefois, avez fait venir des étrangers pour votre intérêt : les aider à réécrire leur histoire, ce serait aussi
 cultiver notre mémoire.

Alors avez-vous aussi oublié ce que signifiait le mot « hospitalité » ? Ce mot qui assure accueil, entraide, chaleur et
 générosité aux émigrés.

Et s'il devenait enfin une vraie valeur pour l'humanité et non plus un prétexte ou un simple mot écrit dans un texte.

Il est à présent temps, d'ouvrir vos portes, celles de vos esprits : le pays des droits de l'Homme vous en supplie !

Marjorie Mano,
 collègue Félix-Arnaudin, à Labouheyre
 Professeure : Laura Brastenhofer
 LDH Parentis-en-Born

CATÉGORIE 4 — 5^E, 4^E, 3^E

Travaux collectifs – écrits

TOC TOC TOC ! QUI FRAPPE À LA PORTE ?

Toc Toc Toc ! Qui frappe à la porte ?

C'est le chien qui a été abandonné
Sur l'autoroute pour partir en vacances.
Nous lui ouvrons la porte et nous lui donnons à manger.

Toc Toc Toc ! Qui frappe à la porte ?

C'est le sans-abri qui traîne dans la rue totalement épuisé
Par le manque de nourriture qui cause des souffrances.
Nous lui ouvrons la porte et nous lui offrons l'hospitalité.

Toc Toc Toc ! Qui frappe à la porte ?

C'est l'ours polaire qui s'est enfui de la banquise tout essoufflé
A cause de la fonte des glaces de plus en plus fréquente.
Nous préférons laisser la porte fermée et que le réchauffement climatique soit diminué.

Toc Toc Toc ! Qui frappe à la porte ?

C'est le réfugié climatique qui est rescapé de son île coulée.
Il a perdu sa maison, ses parents et les souvenirs de son enfance.
Nous lui ouvrons la porte pour le consoler et lui offrir la charité.

Toc Toc Toc ! Qui frappe à la porte ?

C'est le Mexicain qui est dans son pays emmuré.
Il ne peut rejoindre les siens ou aspirer à une vie pleine d'insouciance.
Nous lui ouvrons une brèche dans ce mur d'indifférence éloigné des libertés.

Toc Toc Toc ! Qui frappe à la porte ?

C'est le migrant qui de son pays s'est échappé
Pour fuir la guerre, les bombardements et la violence.
Nous lui ouvrons la porte pour le protéger.

Toc Toc Toc ! Qui frappe à la porte ?

C'est tout le monde qui est potentiellement en danger
Car nous ne sommes à l'abri de rien : Vigilance !
Ouvrons nos portes aux personnes en difficultés !

Ouvrons nos visions

**Ouvrons nos libertés, nos cœurs et nos esprits
Pour vivre dans un monde libéré des barbelés.**

Classe de 3^e,

collège Marguerite-Berger, à Pas-en-Artois
Professeure : Floriane Emanville
LDH Arras

2^E PRIX

COMME TOI

Ouvre-moi cette porte où je frappe en pleurant.
Tu penses que je suis différent,
Mais en réalité je suis comme toi.

Je peux pleurer comme toi,
De joie ou de tristesse.
Je peux parfois être en colère contre le monde,
Comme toi.

J'ai des émotions comme toi
Mais tu ne peux le comprendre
Si tu ne m'ouvres pas.

Je ne parle pas la même langue que toi
Mais en soi nous ne sommes pas différents.
Il se peut que tu ne m'apprécies pas
Mais essayons de nous connaître.

Alors accueille-moi
Peu importe mon physique, mes origines, ma couleur...
Au fond je suis comme toi.

Emma Nguyen et Chirine Smahri,
collège Sainte-Appolline, à Courdimanche
Professeure : Mariarosaria Esposito
LDH Cergy-Pontoise

3^E PRIX

ILS SONT ARRIVÉS CHEZ NOUS

Ils sont arrivés chez nous
Sans un sou
La volonté de vivre en paix
Un gouvernement qui promet
La laïcité
Vivre sans contraintes
La liberté
Unis contre l'adversité
La fraternité
Main dans la main pour avancer
Égalité
Terrorisés par leur traversée
Les familles délaissées derrière les frontières
Pour fuir la guerre
Ils fuient leur terre
Non ils ne vont pas se taire pour dire à la Terre entière
Dénoncer face à l'univers
Les conditions inhumaines et la haine !

Rouslan Musaev et Lucie Vaudiot,
classe de 3^e1 du collège Jean-Moulin, à Montceau-les-Mines
LDH Montceau-les-Mines

CATÉGORIE 5 — LYCÉES ET FORMATIONS PROFESSIONNELLES

Travaux individuels – écrits

LETTRE AU CONSEIL DE L'EUROPE

Mesdames et Messieurs ici présents, j'aimerais vous faire part de mon ressenti, qui est aussi celui de la plupart des mineurs isolés étrangers.

Hier j'étais misérable, il me semblait que j'avais tout perdu, que la souffrance était ancrée en moi comme mes propres organes, comme le sang qui coule dans mes veines. Pour moi, la souffrance était quotidienne. Depuis que je suis arrivé en France, ma vie a changé. Au départ, je manquais de confiance envers les autres, mais petit à petit, je l'ai retrouvée cette confiance. Avant de vous expliquer comment c'est arrivé, je souhaitais rendre hommage à mon ami, à mon frère et compatriote Diao, qui est décédé après une noyade au lac du Baggersee, car c'est suite à cet événement que je me suis dit qu'on formait une famille au sein de l'association où je suis hébergé.

« Diao, tu es mort loin de chez toi et de ta famille, mais tu en avais retrouvé une au sein de l'association OBERHOLTZ. Lorsque tu as été victime de ce tragique accident, les gens de cette association, tes éducateurs et tes amis, ont tout donné pour ta survie. Pour ma part, j'ai été très touché et impressionné par la façon dont tout le monde a réagi, en particulier la directrice Mme Gaëlle, la psychologue Mme Caroline, l'éducatrice référent de Diao Mme Nadja, l'éducateur Mr Raphael et sans oublier les autres éducateurs ».

Avec le temps et suite à cette épreuve qui a été charnière dans mon parcours, je suis parvenu à retrouver le sentiment d'être entouré. Mais lorsque je repense à mon histoire, à tout ce qui m'est arrivé de mon départ jusqu'à mon arrivée en France, j'ai envie de dire que les choses n'ont pas été faciles.

Au pays des droits de l'Homme, il ne suffit pas de se déclarer mineur pour s'assurer une place au chaud. Ils doivent évaluer ta situation. Il s'agit de vérifier si tu es vraiment mineur et que tu n'as pas de famille en France. Moi j'aurais bien voulu avoir ma famille en France et j'espère pouvoir fonder la mienne ici. Il y a aussi le stress qui nous suit pour l'obtention des papiers et d'une situation stable. Au cours de cette quête, nous sommes confrontés à un dilemme :

La plupart des jeunes qui arrivent ici ne savent pas vraiment ce qu'ils veulent faire plus tard, mais il y en a aussi qui portent un métier dans leur cœur depuis très longtemps. Je pense qu'il faut leur donner l'opportunité de réaliser leur rêve. En réalité, nombre d'entre nous sont obligés de faire des métiers qu'ils n'aiment pas réellement faute d'avoir conscience des choix qu'ils peuvent faire. Pourtant il y en a parmi nous qui sont capables d'aller très loin.

En ce qui me concerne, j'ai toujours voulu faire des études de droit, comme mon oncle, un homme droit et généreux qui m'a scolarisé et a tout fait pour ma réussite avant d'être tué dans une manifestation politique. La vie que j'ai menée jusqu'ici, mon histoire, m'a également donné l'envie de travailler dans le secourisme et le social. Scolarisé depuis mes 4 ans, j'étais en 1^{re} ES quand je suis parti de la Guinée. Mon seul espoir était d'arriver en Europe parce que j'avais tout perdu. Pour cela j'ai risqué ma vie.

Pourtant à mon arrivée je ne pensais pas réussir. Les circonstances m'avaient fait comprendre que je ne pourrais pas faire d'études supérieures dans la mesure où ma prise en charge risquait de s'arrêter à mes dix-huit ans. On m'avait également expliqué que je ne pourrais pas non plus devenir pompier, parce que je n'avais pas la nationalité française.

Aujourd'hui, je me suis engagé comme bénévole secouriste à la Croix-Rouge Française et je suis sur le point de réaliser mon rêve et de faire des études supérieures. Je suis actuellement en classe de terminale SPVL « Services de proximité et vie locale » et dès la rentrée prochaine j'irai dans une filière d'étude supérieure. Pour cette raison, je souhaiterais conseiller à tous ces jeunes qui ont été contraints de fuir leur pays pour des raisons politiques ou familiales, de garder espoir en l'avenir.

Et pour finir, en empruntant les mots de Koffi Anna, je voudrais dire que « *Rien n'est plus important que de bâtir un monde dans lequel tous les enfants auront la possibilité de réaliser pleinement leur potentiel et de grandir en bonne santé, dans la paix et la dignité* ».

Je termine avec cette belle phrase « *Nous sommes des enfants à protéger avant d'être des étrangers* ».

Mamadou Alimou Diallo,
Strasbourg

2^E PRIX EX ÆQUO

ESPOIR

Ouvrez-moi cette porte où je frappe en pleurant,
 Mon voyage fut long et mon passé sanglant.
 Je n'attends qu'une main qui pour moi soit humaine
 La solitude tue et elle accroît la peine.

Après toutes les horreurs, et ce que j'ai vécu
 Je me dois de poursuivre avec acharnement,
 Et sur votre patrie tout le bien entendu
 A su me convaincre, d'un espoir apaisant.

Je voudrais un instant voir un simple visage
 Où la xénophobie n'envahisse ses traits
 Au delà des médias et des fausses images
 Qu'il puisse voir en moi ce qui est faux ou vrai.

Vous me nommez migrant, je n'en suis pas moins
 Homme.
 La couleur de peau ne dit pas ce que nous sommes.
 Méritons-nous d'être traités différemment ?
 Votre loi est-elle de blanchir notre sang ?

C'est sur ces derniers vers qu'une porte s'ouvrit
 Puis l'espoir de mon être soudain refleurit.
 Une femme sourfit. Serait-ce ce visage,
 Qui berçait mes pensées, durant ce dur naufrage ?

Tous mes mots se confondent et mes larmes jaillissent
 Se peut-il qu'à son seuil elle entendait ma voix ?
 Pire que difficile, elle évoque un supplice
 Que de laisser quelqu'un dans le besoin sans toit.

Son regard tissait, une lueur d'avenir.
 Car à aucun instant ce fut simple de fuir,
 De voir de jour en jour tous ces proches partir,
 L'espoir a eu raison je ne sais plus que dire.

Son discours fut si beau, et ses mots si profonds
 Elle me dit avec douceur et passion :
 Notre France est un reflet de fraternité
 Et c'est un vrai bonheur de vous y voir rester.

Elsa Tirmont,
 classe de 2^e5 du lycée du Val d'Authie, à Doullens
 Professeure : Clélia Tery
 LDH Amiens

2^E PRIX EX ÆQUO

AUX PORTES DE L'EUROPE

Version 01

Dans les combles de Versailles ou sur le port de Saint-
 Malo,
 Au marché de Braga ou vers les caves de Porto,
 Sur la place Saint Marc ou près du Colisée,
 Voilà quelques endroits où je ne pourrai jamais aller.

Dans les camps de réfugiés ou sur les navires
 clandestins,
 Au milieu d'un bombardement évoqué ce matin,
 Sur le point de céder ou près de la mort,
 Voilà mon quotidien et son habituel décor.

Toi qui te plains quand l'ascenseur est en panne,
 J'ai traversé les plaines et les montagnes
 En y laissant ma petite sœur de quatre ans.

Tout cela pour que les portes de l'Europe soient fermées
 Je n'abandonnerai pas maintenant, je veux ma liberté.
 Alors, « ouvrez-moi cette porte où je frappe en pleurant ».

Version 02

Dans les combles de Versailles ou sur le port de
 Saint-Malo,
 Au marché de Braga ou vers les caves de Porto,
 Sur la place Saint Marc ou près de Colisée,
 Voilà quelques endroits où je voudrais aller.

Dans les camps de réfugiés ou sur les navires
 clandestins,
 Sous un bombardement évoqué ce matin,
 Sur le point de céder ou tout près de la mort,
 Voilà mon quotidien et son triste décor

Toi qui parfois te plains de l'ascenseur en panne,
 Sache que J'ai franchi des plaines et des montagnes
 En y laissant ma petite sœur de quatre ans.

Les portes de l'Europe resteront-elles fermées ?
 Devrai-je abandonner ?
 Devrai-je renoncer à la liberté ?

Nina Poinsu,
 lycée Jean Monnet, à Saint Etienne
 Professeur : Philippe Martin
 LDH Saint-Etienne

PORTE À PORTE

Des pleurs et des cris déjà entendus,
Des guerres, la misère déjà vues
Des tueries et des larmes comme d'habitude,
La violence en continu.
Elle est loin ma planète commune
Des pleurs et des cris déjà écoutés,
Des guerres, la misère déjà regardées
Des tueries et des larmes, c'est devenu une banalité,
La violence en replay.
Elle est loin ma planète rêvée.

Toc toc France ? C'est moi Syrie !
Qu'est-ce que tu veux ?
Un endroit sûr et ton soutien car je ne reconnais plus les miens,
Ils se battent comme des chiens et moi, je n'y comprends plus rien.
Pour des histoires de religion et des bouts de terrains,
Mes villes sont devenues zones de conflit.
Mes si belles villes sont devenues des champs de ruines.
Des bombes, des obus, des mines
Et mes civils paniquent entre la peur, la misère et la famine.
Et voilà pourquoi j'ai mauvaise mine.
Les tirs et les pleurs ont remplacé les rires des enfants.
Au nom de Dieu, ils me mettent à feu et à sang.
France, j'ai besoin d'un lieu sûr, c'est urgent !
France, par pitié, ouvre-moi ta porte où je frappe en pleurant,
Ouvre-moi ta porte ou je frappe en hurlant.

Des pleurs et des cris déjà entendus,
Des guerres, la misère déjà vues
Des tueries et des larmes comme d'habitude,
La violence en continu.
Elle est loin ma planète commune
Des pleurs et des cris déjà écoutés,
Des guerres, la misère déjà regardées
Des tueries et des larmes, c'est devenu une banalité,
La violence en replay.
Elle est loin ma planète rêvée.

Toc toc toc, à toi qui m'écoutes,
Si demain tu trouves quelqu'un au bord de la route, l'aideras-tu ? Enlève-moi d'un doute ;
Car tout ce p'tit monde égoïste, ça me fout les boules.
Toc toc toc, j'ai peur, j'ai froid et j'ai faim comme toi enfin !
Enfin comme tout être humain.
La seule différence c'est que tu n'es pas dans le besoin.
Toc toc toc, j'ai faim, j'ai peur et j'ai froid.
J'ai besoin de toi.
J'ai juste besoin d'un bout de toit
Juste un bout de toit pour me sentir roi.
Dans la jungle, puisque vous l'appellez comme ça,
Bah, là-bas, pour se réchauffer, on boit.
Toc toc toc, j'ai froid, j'ai faim et j'ai peur,
C'est comme être dans une vision d'horreur.
C'est déjà un déshonneur car, pour ma survie, j'ai le sentiment d'être un déserteur.
J'ai l'impression d'être toujours dans le malheur
Car j'ai laissé derrière moi tout ce que j'avais de plus cher à mon cœur.
Et là, je découvre un nouveau monde sans repère, tel un aveugle.

La seule vraie question : qu'est-ce qu'on fait maintenant ?
Je veux rester un homme avec des sentiments.
Ne pas être un zombi ou bien un mort vivant.
Ouvre la porte où je frappe en criant
Avoir faim, avoir mal ou bien claquer des dents,
C'est aussi ça mon frère d'être vivant.
On est tous à chercher le pourquoi du comment,
Ouvre la porte où je frappe en hurlant
Toi et moi, on n'est pas si différents !
Tiens-moi la main et je la tendrai en signe de reconnaissance
Alors ouvre-moi la porte que je frappe en riant.

Des pleurs et des cris déjà entendus,
Des guerres, la misère déjà vues
Des tueries et des larmes comme d'habitude,
La violence en continu.
Elle est loin ma planète commune
Des pleurs et des cris déjà écoutés,
Des guerres, la misère déjà regardées
Des tueries et des larmes, c'est devenu une banalité,
La violence en replay.
Elle est loin ma planète rêvée.

Oui, je comprends, ce n'est pas moi qui décide mais mes dirigeants.
Certains, vu ta situation, sont compatissants.
En revanche, les autres, ça les dérange.
Et puis, je ne sais plus où donner de la tête.
L'Afrique, elle aussi, jongle entre maladie et famine,
Mais où est sa richesse ?
Les écolos crient au secours :
A cause du soleil, ils disent qu'il tape trop sur notre tête.
Ils disent qu'on pompe tout notre air
Et ils disent que ça pue pour les ours polaires.
Alors, peut-être, que j'ai près de 66 millions de bras et de jambes,
Mais désolée, Syrie, ce n'est pas moi qui décide mais mes habitants
Alors, vas-y, frappe en hurlant... ça fera bouger mes dirigeants.

Des pleurs et des cris déjà entendus,
Des guerres, la misère déjà vues
Des tueries et des larmes comme d'habitude,
La violence en continu.
Elle est loin ma planète commune
Des pleurs et des cris déjà écoutés,
Des guerres, la misère déjà regardées
Des tueries et des larmes, c'est devenu une banalité,
La violence en replay.
Elle est loin ma planète rêvée.

Victor Krégar,
EREA de Berck-sur-Mer
LDH Le Crottoy-Rue

CATÉGORIE 5 — LYCÉES ET FORMATIONS PROFESSIONNELLES

Travaux collectifs – écrits

1^{ER} PRIX

OUVRE-MOI CETTE PORTE OÙ JE FRAPPE EN PLEURANT ABRIDME ESTA PUERTA A LA QUE LLAMO LLORANDO

Acrostiche en alexandrins créé à partir de la traduction en espagnol du thème du concours de cette année.

Avec une clef, nous pourrions débloquent

Bien des portes fermées aux nombreux réfugiés.

Remarquez tous ces visages intrépides,

Inébranlables face à leurs aventures.

Dominés depuis longtemps, arrachés à de

Multiples propriétés où ils demeuraient

Egaux, ils ne sont que trop décontenancés.

Et pour cette raison, nous nous devons de les

Soutenir dans leur courageuse traversée.

Tout ce que nous devons faire est de leur offrir

Accueil, encouragements et fraternité.

Pour que l'hospitalité puisse refléter

Un monde sans conflit et sans injustices,

Etendez votre ouverture d'esprit car il

Reste encore un très long chemin à parcourir.

Tolérez les différences et acceptez-les

Autres, qu'importe d'où il peuvent provenir.

Arrêtez de les juger et accueillez-les.

La liberté qu'ils espèrent tant n'est pas loin

Après l'acceptation de la divergence.

Quitter leurs domiciles n'est pas facile.

Un jour, ils n'auront plus à en souffrir pourtant,

En ce moment, ils ont besoin de notre aide.

Le simple mot « soutenir » paraît anodin,

Les actions liées à ce mot sont pourtant dures

A entreprendre correctement mais il vaut

Mieux les aider que regretter ou ignorer.

Optez pour la solidarité, ouvrez-vous.

L'écho de l'égalité résonne au sein de

Leurs cœurs durant tout leur dangereux périple,

Où aucun soutien ne leur est proposé.

Rien ne peut égaler une main tendue et sans

A priori, prête à épauler son prochain.

Nier est vain, nous devons agir maintenant,

Donc, donnez-leur une chance, acceptez et

Ouvrez-leur cette porte où ils frappent en pleurant.

Cécile et Lucie Riandet,

classe de 2de1 du lycée Victor Hugo, à Colomiers

Professeure : Anne Faillefer

LDH Colomiers

2^E PRIX**ENTRE**

Dans ma maison, les oiseaux et le chat entrent comme ils veulent,
 Dans ma maison, les portes et les fenêtres sont ouvertes à l'air et aux parfums,
 Dans ma maison, la lumière et la chaleur s'accordent avec la musique,
 Dans ma maison, les coupes sont pleines de fruits et les vases de fleurs,

Dans mon monde, les amis et les parents chantent et dansent unis,
 Dans mon monde, les enfants jouent et dessinent dans des rires de cristal,

Dans mes rêves, les frontières s'envolent et les guerres s'éteignent,
 Dans mes rêves, la haine a quitté les cœurs et les armes sont à terre ;

Alors,
 Toi,
 Toi qui frappes en pleurant,
 Toi,
 L'apatride, l'exilé, le réfugié, le déraciné,
 Hanté par la faim, le froid, la peur,
 Entre,
 S'il te plaît
 Entre,
 Entre dans ma maison,
 Dans mon monde,
 Dans mes rêves.

Classe de 2^{de}507,
 Professeure : Emmanuelle Laur
 lycée Henri Loritz, à Nancy

3^E PRIX**RÉFUGIÉS PAS ACCEPTÉS**

Ce qui est dur, c'est de se lancer, partir, s'en aller
 Car on sait que ce sera long et compliqué.
 Peu importe d'où l'on vient
 On nous prend pour des chiens car on n'a plus nos biens.

On erre dans les rues pour trouver de quoi vivre quelque part,
 On nous met à l'écart
 Cherche désespérément le chemin
 Et par là, une main tendue, prête à partager son pain.

Pas de papier, pas de maison, on touche le fond,
 On tourne en rond,
 En se rappelant les galères de la mer,
 Ces souvenirs nous laissent un goût amer.

Sans acceptation, il n'y a pas d'intégration,
 Nous avons seulement besoin d'un peu de considération,
 Nous ne demandons qu'un abri
 Pour loger toute la fratrie.

Il est difficile d'apprendre une nouvelle langue
 Pour sortir de notre gang.
 Beaucoup de gens nous blâment
 Alors on a décidé de vous faire ce slam.

Maëllys Maillard-Caillarec et Justine Euret,
 lycée professionnel horticole Le Sullio, à Saint Jean
 Brévelay
 Professeure : Soazig Le Floch
 LDH Vannes

PRIX SPÉCIAL DU JURY

LETTRES PERSANES

Cette oeuvre est le résultat d'un partage et d'un travail collectif. Collectif est à entendre dans son sens le plus large. Ce collectif inclut tous les élèves de la classe de seconde générale qui ont pris en main le projet : les réfugiés témoins volontaires qui ont souhaité partager avec nous quelques morceaux de leurs douloureuses histoires, aussi avec une passion et un courage formidables ; le collectif solidarité réfugiés de la Drôme qui nous a accompagné et qui a permis aux élèves de découvrir une nouvelle facette du monde, et enfin aux différents collègues enseignants qui nous ont soutenu et dont les discussions furent toujours éclairantes.

Se battre en écrivant avec esprit et conscience. Ecrire l'inconnu, l'impensé et parfois l'indicible c'est-à-dire la réalité telle qu'elle est : des fragments de récits de vie. Ecrire en respectant toujours le plus fidèlement possible ces histoires insupportables. Ecrire en veillant à la pleine singularité de leurs personnages, de leur vie, de leurs pensées et de leurs sentiments. Ecrire en partageant, en vivant les émotions et les douleurs, en éprouvant la compassion, en ouvrant leur propre porte à ces migrants qui frappaient à leur coeur en pleurant. Ils se sont fait leur voix.

Car, au fond, il n'y a rien de plus puissant que de se raconter pour convaincre, que de raconter ce qu'est émigrer pour mieux atteindre les coeurs et convaincre de la nécessité d'hospitalité et d'accueil. Connaître la vie d'une personne, la comprendre, la saisir dans sa complétude, dans ses contraintes et ses déterminations, ses espaces de choix et de décision, n'est-ce pas le commencement de la tolérance ? La base de l'entente et à terme de la paix n'est-elle pas de voir en l'Autre son frère, sa soeur, voire son propre reflet, faire preuve d'empathie ?

L'ensemble de ces histoires dépasse simplement la somme des parties ; il s'agit d'un plaidoyer pour l'accueil et l'hospitalité. Ecouter, lire, comprendre, apprendre, penser, s'émouvoir, écrire... ce travail est l'aboutissement de longs efforts, un travail collectif, humaniste et sensible.

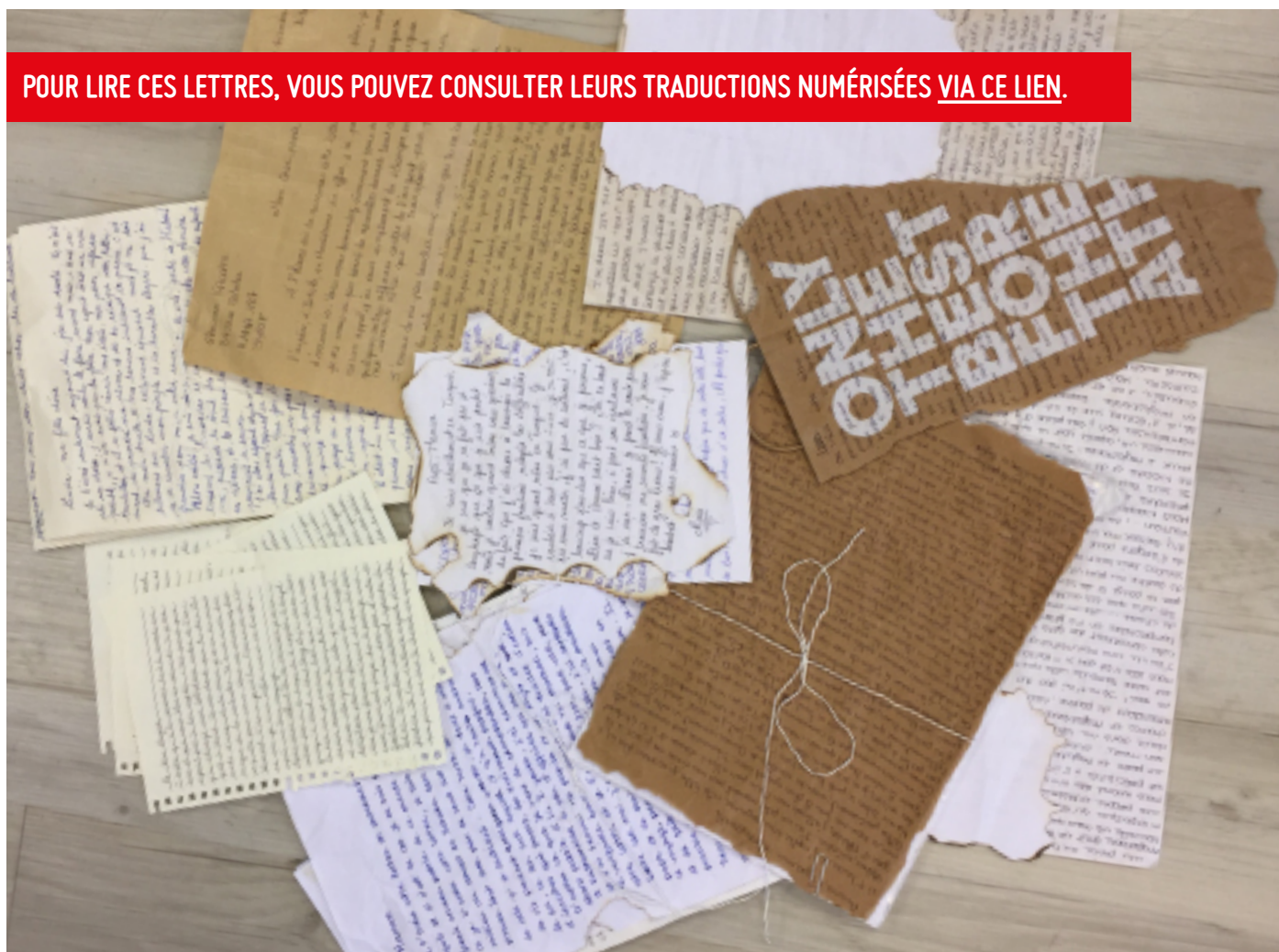
Classe de 2^{de},

lycée Algoud Laffemas, à Valence

Professeur : Yannick Lacroix

LDH Valence

POUR LIRE CES LETTRES, VOUS POUVEZ CONSULTER LEURS TRADUCTIONS NUMÉRISÉES [VIA CE LIEN.](#)



CATÉGORIE 6 — ÉTABLISSEMENTS ET CLASSES SPÉCIALISÉS

Travaux individuels – écrits

1^{ER} PRIX

LIBERTÉ

Pourquoi toute cette violence,
 Cette guerre remplie de tristesse,
 Vous perdez des êtres chers.
 Pourquoi tant de haine,
 On est tous pareils, même
 Si on n'a pas les mêmes religions.

On est tous libres,
 On a le droit de penser ce que l'on veut,
 De ne pas être jugé par rapport à la religion que l'on pratique.
 On a tous le même sang qui coule dans les veines.

Pas besoin de se tuer pour le pouvoir,
 On essaye tous de survivre,
 On est tous dans la même situation.
 Pensez aux enfants qui meurent,
 Qui n'ont même pas commencé leurs vies.

Les enfants ont besoin d'aller à l'école
 De vivre normalement
 Sans cette guerre
 Qui peut traumatiser un enfant à vie.

On ne sait pas ce que vous avez vécu,
 On ne peut pas savoir car on n'était pas là.
 C'est à cause de cette guerre
 Que vous êtes obligés de quitter vos racines.

Vous voulez venir en Europe
 Pour être libres et ne plus vivre
 Ce que vous avez vécu.
 Vous voulez juste de la paix.

Vous ne voulez plus de cette violence
 Qui vous hante tous les jours.
 Vous voulez vivre normalement comme des gens normaux
 Car on est tous pareils.

On n'a peut-être pas tous vécu la même histoire
 Ces enfants n'ont pas à vivre toute cette violence.
 Il y en a qui ont perdu leur père, leur mère, leurs sœurs.
 Votre famille, c'est tout pour vous.

C'est votre oxygène, votre raison de vivre.
 Vous donneriez tout pour votre famille
 Sauf qu'il y en a, à cause de cette guerre,
 Qui n'ont plus de famille. Ils n'ont plus rien.

Ils arrivent en Europe, sans famille, sans argent.
 On les accueille, on leur donne des vêtements,
 De la nourriture
 Et dans le monde d'aujourd'hui,
 La plupart sont dehors, dans la rue,
 Sans rien, sans emploi.
 Ils n'ont même pas de diplômes.
 Ils ne savent pas parler français.
 Ils sont dehors sans nourriture.

Les gens qui sont nés ici
 Ne savent pas ce qu'ils ont vécu.
 Les gens les regardent bizarrement
 Tout ça parce qu'ils sont différents.

Certains enfants vont à l'école
 Et pour eux, c'est dur de s'intégrer,
 Juste parce qu'ils n'ont pas la même couleur de peau,
 Juste parce qu'ils ne parlent pas la même langue.

Mais ils sont comme nous,
 Ce sont des êtres humains.
 Certains ne comprennent pas
 Qu'on est tous différents,
 Qu'on a chacun sa personnalité.

S'il vous plaît, aidez-les !
 Vous seriez à leur place
 Vous aimeriez bien qu'on vous aide.
 Aidez ces personnes là.

Manon Briollet,
 EREA Léa Nicolas Brémontier, à Saint Pierre-du-Mont
 Professeur : Dany Caillabet
 LDH Mont-de-Marsan

2^E PRIX

QUAND IL Y A L'HOSPITALITÉ, IL Y A LA PAIX

L'hospitalité en France est vraiment bonne
 Ça fait oublier la guerre.
 Ça fait oublier d'où tu viens.
 Ça fait oublier la différence de couleur de peau
 Ça fait oublier le mot « racisme »,
 Quand il y a l'hospitalité il y a la paix.

Salut ô terre d'espérance
 Pays de l'hospitalité,
 Tes légions remplies de vaillance,
 Ont relevé ta dignité.
 Tes fils, chère Côte d'Ivoire,
 Fiers artisans de ta grandeur,
 Tous rassemblés et pour ta gloire,
 Te bâtiront dans le bonheur.

A celui qui frappe à la porte, on ne lui demande pas « qui es-tu ? », on lui dit « entre, assieds-toi et mange »

Ouvrez-nous les portes vous qu'avez les clés
 De toutes les frontières du monde
 Ce n'est pas facile de vous faire entrer
 Mais on va quand même essayer

1/ Vous tous les migrants, vous qui fuyez la guerre
 La famine, la pauvreté
 Vous devrez d'abord, atteindre la frontière

Sans être arrêtés, tués.
 Sur la route de l'exil, les risques sont nombreux
 Les pièges fréquents, le chemin est compliqué
 Attention aux passeurs pas très scrupuleux
 Il faudra vous en méfier.

2/ Femmes, hommes et enfants, obligés d'émigrer
 De tout laisser derrière vous,
 Vous devrez dans des barques vous entasser
 Des grosses vagues méfiez-vous
 Trop d'embarcations n'ont pas pu résister
 A la violence de la Méditerranée
 Agitée, houleuse, elle devient lapidaire
 Se transforme en grand cimetière

3/ Vous tous les migrants, vous qui fuyez la guerre
 La famine, la pauvreté
 Nous allons tout faire pour être solidaires
 Afin de vous protéger
 Les hommes du monde entier doivent prendre connaissance
 De toutes vos peurs et de toutes vos souffrances
 Afin de vous accueillir en toute confiance
 Et permettre vot' renaissance

Youssef Cissoko,
 centre de solidarité adaptée, à Bordeaux
 Professeure : Christine Herrlinger
 LDH Bordeaux

L'hospitalité en France est vraiment bonne.
 Ça fait oublier la guerre.
Ça fait oublier d'où tu viens,
Ça fait oublier la différence de couleur de peau
 Ça fait oublier le mot « racisme ».
Quand il y a l'hospitalité il y a la paix.
 (Youssef, 15 ans, Côte d'Ivoire)

Salut ô terre d'espérance !
 Pays de l'hospitalité,
Tes légions remplies de vaillance,
 Ont relevé ta dignité.
 Tes fils, chère Côte d'Ivoire,
Fiers artisans de ta grandeur,
 Tous rassemblés et pour ta gloire
 Te bâtiront dans le bonheur.
 (Extrait de l'Abidjanaise)

L'hospitalité en France est vraiment bonne
Ça fait oublier la guerre
 Ça fait oublier d'où tu viens
 Ça fait oublier la différence de couleur de peau
Ça fait oublier le mot « racisme »
 Quand il y a l'hospitalité il y a la paix

Salut ô terre d'espérance
Pays de l'hospitalité
 Tes légions remplies de vaillance
 Ont relevé ta dignité
Tes fils, chère Côte d'Ivoire
 Fiers artisans de ta grandeur
 Tous rassemblés et pour ta gloire
 Te bâtiront dans le bonheur

A celui qui frappe à la porte, on ne lui demande pas « qui es-tu ? », on lui dit « entre, assieds-toi et mange »

3^E PRIX

DESTINATION AILLEURS

Je m'appelle Boubacar,
J'habite en France,
J'ai un CAP Maçon depuis peu,
Je travaille et reçois un salaire.
Mais avant d'avoir cette vie,
J'ai habité au Mali à Bamako
Avec ma famille qui compte chaque jour sur moi
Pour les aider et être courageux jusqu'au bout.
Pour arriver en France,
J'ai traversé mon pays le Mali
En bus ainsi que l'Algérie
Puis, j'ai fait le Maroc à pied.
Une fois arrivé aux frontières,
J'ai attendu la nuit pour escalader le grand mur
Et prendre le bateau
Où j'ai atterri en Espagne à Malaga.
On m'a expédié jusqu'à Paris,
J'y suis resté deux semaines là-bas,
On m'a parlé beaucoup de la France,
Ainsi que les aides pour les réfugiés,
Comme le conseil départemental.
Il n'y avait pas assez de place dans la capitale.
J'ai dû donc partir pour aller dans les Landes
Demander de l'aide au conseil départemental.
Tout est allé très vite après.

Il n'y avait plus de place en famille d'accueil,
Je suis donc allé en foyer d'accueil.

Une fois que je me suis intégré à ce système,
J'ai dû apprendre le français
Avant d'entrer dans un collège.
Je me suis fait des amis
Mais surtout un meilleur ami
Qui est comme moi.
Il s'appelle Issa,
Cette rencontre a été un miracle pour moi.
Il vient du Mali.
Il est arrivé plus tôt en France,
Il parlait déjà mieux français que moi,
Mais il m'aidait et je l'aidais.
On a été dans le même lycée
Où il a passé son CAP peintre.
Maintenant, il travaille et vit avec moi.
Pour moi, il est comme mon frère,
Je n'ai plus peur de l'avenir,
Car maintenant je me sens fort
Et j'ai créé mon histoire qui m'a permis de
grandir.

Alexandra Daunesse,
EREA Léa Nicolas Brémontier, à Saint-Pierre-du-Mont
Professeur : Dany Caillabet
LDH Mont-de-Marsan

CATÉGORIE 6 — ÉTABLISSEMENTS ET CLASSES SPÉCIALISÉS

Travaux collectifs – écrits

1^{ER} PRIX

HOSPITALITÉ

Hôte je suis, hôtes vous êtes

Ouvrez-moi cette porte où je frappe en pleurant... ça me fait mal au cœur si je frappe à la porte de quelqu'un que je connais mais qui ne m'ouvre pas.

Salut à terre d'espérance, pays de l'hospitalité. Quand il y a l'hospitalité, il y a la paix.

Pouvons-nous ouvrir la porte à tous ceux qui sont en difficulté quelle que soit la couleur de leur peau ?

Ils m'ont offert l'hospitalité, ils m'ont donné à manger, ils m'ont donné un hébergement, ils m'ont permis d'aller à l'école.

Traverser des pays étrangers pour être accueilli en France, parce que dans mon pays, je n'ai pas de famille, je travaille dur, je ne mange pas bien et je ne peux pas étudier.

Accueillir l'autre, étranger ou pas, c'est le recevoir chez soi, c'est donner de son intimité, partager ses biens, l'écouter et s'intéresser à lui.

Liberté, Égalité, Fraternité, moi, j'ai décidé de quitter mon pays et de venir en France pour l'hospitalité, pour avoir la sécurité, des aides pour manger, dormir et être soigné.

Immigré je suis pour vous qui m'accueillez dans votre pays, moi qui n'ai pas de famille en France, l'hospitalité c'est très bien pour aider.

Trop de souffrances, d'où je viens il y a la guerre, la pauvreté, la violence, alors je crois que la France va m'offrir l'hospitalité.

Émigré je suis pour ma famille et tous ceux de mon pays que j'ai laissés derrière moi.

Centre de scolarité adaptée, à Bordeaux

Professeure : Christine Herrlinger

LDH Bordeaux

2^E PRIX

ULYSSE À ELLIS

Ulysse arrive en bateau à Ellis Island, une île proche de New-York. Il voudrait entrer aux États-Unis. Il doit avant répondre au questionnaire du Cyclope qui dévore ceux qui lui semblent bizarres. Le Cyclope est installé derrière une grande table. Il a un vêtement de douanier de couleur marron-vert ; son képi est posé à côté de lui sur une chaise. Il n'a qu'un œil : il en a perdu un, le droit. Un bandeau noir est à cet emplacement. Ulysse est assis en face de lui. Il a enlevé la capuche de son manteau noir qu'il avait sur la tête. Sa valise abîmée est à côté de lui.

CYCLOPE (avec une voix grave) : Quel est ton nom ?

ULYSSE (d'un air assuré) : Mon nom est Ulysse Atenne.

Le Cyclope prend des notes et remplit le questionnaire en se rapprochant de la table.

CYCLOPE (une pause) : Quel est ton âge ?

ULYSSE : J'ai trente cinq ans

CYCLOPE (d'une voix mécanique) : Est-ce que tu es un homme ou une femme ?

ULYSSE : Je suis un homme.

CYCLOPE : Est-ce que tu es marié ou célibataire ?

ULYSSE : Je suis marié et ma femme est déjà aux États-Unis avec mon fils Télémaque.

CYCLOPE : Tu fais quoi dans la vie ?

ULYSSE : Dans la vie ? je suis un militaire qui voyage. J'ai fait la guerre en Turquie.

CYCLOPE : Est-ce que tu sais lire et écrire ?

ULYSSE : Oui, je sais lire et écrire. J'ai envie d'écrire un livre pour raconter ma vie et ma guerre en Turquie.

(Le Cyclope pose son stylo et met son képi, puis il se remet à lire le questionnaire et à parler d'une voix toujours mécanique et grave).

CYCLOPE : Tu viens de quel pays ?

ULYSSE : Je viens d'une île au large de la Grèce qui s'appelle Ithaque et je viens aux États-Unis pour retrouver ma femme et mon fils.

CYCLOPE : Quelle est ta race ?

ULYSSE (*surpris*) : Ma race ? ... Ah ! Ma race...

CYCLOPE : Quel est le nom et l'adresse aux Etats-Unis d'un de tes parents de ton pays d'origine ?

ULYSSE : 14, rue Courthouse à Washington. C'est l'adresse de ma femme : Pénélope Atenne.

CYCLOPE : Quelle est ta destination aux Etats-Unis ?

ULYSSE : Je vais à Washington au centre ville.

CYCLOPE : Qui a payé pour ton voyage en bateau ?

ULYSSE : Ma femme l'a payé en travaillant comme couturière.

CYCLOPE : Combien d'argent tu as sur toi ?

(*Ulysse fouille dans ses poches, en ressort des billets verts et les compte un après un*).

ULYSSE : J'ai 120 dollars.

CYCLOPE : Es-tu déjà venu aux Etats-Unis ?

ULYSSE : Non, pas encore, mais j'ai déjà voyagé dans d'autres pays.

CYCLOPE : Vas-tu rencontrer un parent ici ...

ULYSSE (*en lui coupant la parole*) : Oui, je vous l'ai déjà dit, je viens pour retrouver ma femme et mon fils.

CYCLOPE : Est-ce que tu es déjà allé en prison, dans un hospice ou un hôpital psychiatrique ?

ULYSSE (*en riant*) : Non, je n'y suis jamais allé, je vais très bien et je n'ai jamais eu de problèmes.

CYCLOPE : Es-tu polygame ? Es-tu anarchiste ?

ULYSSE : Non, je n'ai qu'une femme, c'est Pénélope, je vous l'ai déjà dit. Je ne suis pas anarchiste, j'étais général pendant la guerre.

CYCLOPE : Tu viens aux USA pour travailler ? Tu vas travailler où ?

ULYSSE : J'aimerais bien trouver du travail dans un restaurant, j'en ai assez de la guerre.

CYCLOPE : Quel est l'état de ta santé ?

ULYSSE : Je suis en bonne santé.

CYCLOPE : Tu as des malformations ? Tu es estropié ?

ULYSSE : Non, tout va bien, comme vous le voyez.

(*Ulysse montre ses deux pieds*)

CYCLOPE : Combien tu mesures ?

ULYSSE : 1mètre75, je mesure.

(*Il se lève, le Cyclope lui fait signe de se rasseoir*).

CYCLOPE : De quelle couleur sont tes yeux, tes cheveux ?

ULYSSE : Mes yeux sont bleus et mes cheveux sont bruns.

CYCLOPE : Tu as des marques sur le corps comme des cicatrices, des tâches de naissance, des tatouages ?

ULYSSE : J'ai une cicatrice sur le ventre, j'ai été torturé par les Turcs. Vous voulez la voir ?

(*Il relève son manteau et son pull et il montre sa cicatrice*).

CYCLOPE : Ah ! Pas de chance. (*Une pause*). Où es-tu né ? Donne le pays et la ville.

ULYSSE : Je suis né en Grèce, à Vathy sur l'île d'Ithaque.

CYCLOPE : Qui a été le premier président des Etats-Unis.

ULYSSE : Ah ? Je ne sais pas ... peut-être ... Barak Obama.

(*Le Cyclope rit*)

CYCLOPE : Quelles sont les couleurs de notre drapeau ?

ULYSSE : Les couleurs du drapeau sont bleu, blanc et rouge.

CYCLOPE : Bien. Combien il y a de bandes sur notre drapeau et combien d'étoiles ?

ULYSSE : Attendez ... je réfléchis : 13 bandes et 50 étoiles.

(*Le Cyclope hoche la tête d'arrière en avant*)

CYCLOPE : Qu'est-ce que le 4 juillet

ULYSSE : C'est la fête nationale.

CYCLOPE : Qu'est-ce que la Constitution ?

ULYSSE (*sans hésiter*) : C'est la loi suprême du pays.

CYCLOPE : Quelles sont les trois branches de notre gouvernement ?

ULYSSE : La branche législative, la branche exécutive et la branche judiciaire ... c'est ça ?

(*Le Cyclope tend son pouce pour dire que c'est bien*).

CYCLOPE : Quel est le président qui a libéré les esclaves ?

ULYSSE : C'est Abraham Lincoln

CYCLOPE : Peux-tu nommer les treize premières colonies ?

ULYSSE : Les colonies ... les treize premières colonies ... j'ai oublié. Désolé.

CYCLOPE : Qui signe les projets de lois ?

ULYSSE : Celui qui signe les projets de lois, c'est le président.

CYCLOPE : Quel est l'actuel président des Etats-Unis ?

ULYSSE : C'est Donald Trump.

CYCLOPE : Quel est l'hymne national américain ?

ULYSSE (*en chantant*) : Oh, say, can you see, by the dawn's early light ...

CYCLOPE : C'est bien, c'est bien. Vous pouvez entrer. Bienvenue aux Etats-Unis.

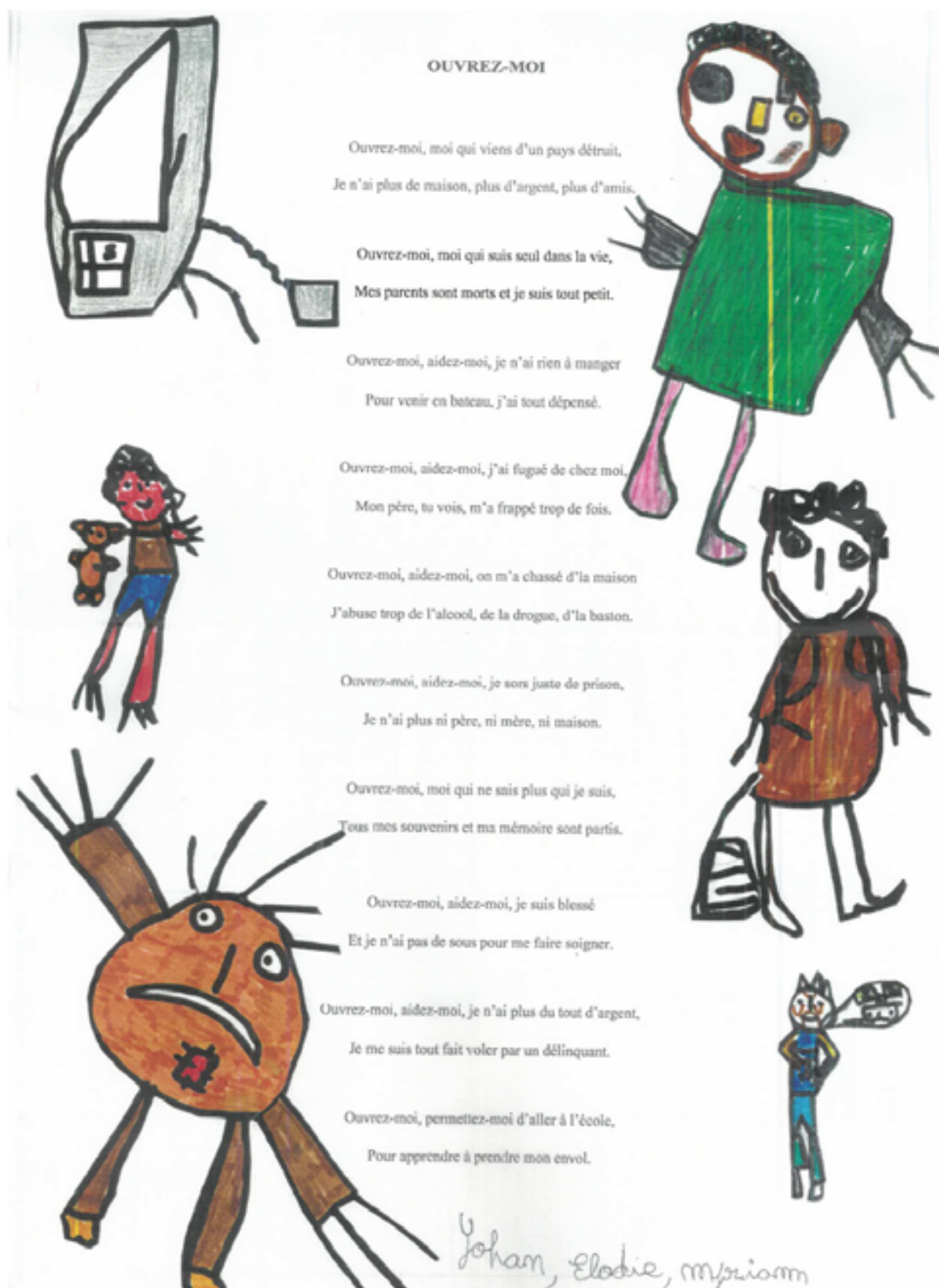
(*Ulysse se lève et tend la main au Cyclope qui accepte de la lui serrer.*

Il sort avec sa valise.

Le Cyclope appelle le migrant suivant après avoir rangé le questionnaire).

3^E PRIX

OUVREZ-MOI



OUVREZ-MOI

Ouvrez-moi, moi qui viens d'un pays détruit,
Je n'ai plus de maison, plus d'argent, plus d'amis.

Ouvrez-moi, moi qui suis seul dans la vie,
Mes parents sont morts et je suis tout petit.

Ouvrez-moi, aidez-moi, je n'ai rien à manger
Pour venir en bateau, j'ai tout dépensé.

Ouvrez-moi, aidez-moi, j'ai fugué de chez moi.
Mon père, tu vois, m'a frappé trop de fois.

Ouvrez-moi, aidez-moi, on m'a chassé d'la maison
J'abuse trop de l'alcool, de la drogue, d'la baston.

Ouvrez-moi, aidez-moi, je sors juste de prison,
Je n'ai plus ni père, ni mère, ni maison.

Ouvrez-moi, moi qui ne sais plus qui je suis,
Tous mes souvenirs et ma mémoire sont partis.

Ouvrez-moi, aidez-moi, je suis blessé
Et je n'ai pas de sous pour me faire soigner.

Ouvrez-moi, aidez-moi, je n'ai plus du tout d'argent,
Je me suis tout fait voler par un délinquant.

Ouvrez-moi, permettez-moi d'aller à l'école,
Pour apprendre à prendre mon envol.

Johan, Elodie, myriam

Yohan Bernardino, Elodie Champie et Myriam Basri,
IME Les Troènes, à Toulouse
Professeures : Dominique Hannouz et Sophie Chatton
LDH Toulouse

CATÉGORIE « AUTRES ŒUVRES »

Travaux collectifs

œuvres graphiques et plastiques

Travaux collectifs œuvres graphiques et plastiques

MATERNELLES

1^{ER} PRIX

38 PORTES POUR L'HOSPITALITÉ... QUEL VILLAGE !

Ecole d'Arsague,
Professeures : Laurence Faye-Thoumazeau et Alexia Le Coadic
LDH Dax et agglomération



PRIMAIRES

1^{ER} PRIX *EX ÆQUO*

LES ESPOIRS D'AYANA, AUX PORTES DE LA LIBERTÉ

Ecole J. Barouillet coordonné par le service périscolaire de la ville de Saint-Paul-les-Dax,

Animatrices : Valérie Magi et Isabelle Beucher

LDH Dax et agglomération



VOIR LA [VIDÉO](#)

PRIMAIRES

1^{ER} PRIX *EX ÆQUO*

YIN & YANG

Conseil municipal des jeunes, à La Roche-sur-Yon
LDH La Roche-sur-Yon



[VOIR LA VIDÉO](#)



LYCÉES ET FORMATIONS PROFESSIONNELLES

1^{ER} PRIX EX ÆQUO

VALISE D'UN VOYAGEUR



Lola Danieau,
Océane Porteau
et Temoe Heriteau,
lycée Savary de Mauléon,
aux Sables d'Olonne
Professeure :
Soazig Le Floch
LDH Les Sables d'Olonne

LYCÉES ET FORMATIONS PROFESSIONNELLES

1^{ER} PRIX *EX ÆQUO*

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, RÉFUGIÉS



Classe Ulis,
lycée Saint-André, à Marseille
Professeure : Léna Maccario
LDH Pays d'Aix-en-Provence

ETABLISSEMENTS SPÉCIALISÉS

1^{ER} PRIX EX ÆQUO

JE FUIS... OUVRE MOI LA PORTE

Six recueils sensoriels et un recueil imprimé de six poèmes.



Classe de CME les Petits princes et classe de CE2 Chavance Appoigny, à Auxerre
Professeure : Martine Faure
Fédération LDH Yonne et LDH Auxerre

ETABLISSEMENTS SPÉCIALISÉS

1^{ER} PRIX *EX ÆQUO*

UN CHEMIN PÉRILLEUX

IME la baie de Somme
Professeure : Hélène Bullot, à Grand-Laviers
LDH Le Crotoy-Rue



CATÉGORIE « AUTRES ŒUVRES »

Travaux collectifs

œuvres multimédia

Travaux collectifs - œuvres multimédia

MATERNELLES

1^{ER} PRIX

OUVRE-MOI TA PORTE

VOIR LA [VIDÉO](#)

Classe de grande section de l'école
Pierre-Menanteau,
à Dompierre-sur-Yon
Professeure : Nathalie Rautureau
LDH La Roche-sur-Yon

PRIMAIRES

1^{ER} PRIX

NOTRE PAYS C'EST LE MONDE

VOIR LA [VIDÉO](#)

35 enfants de 6 à 9 ans du service politique de la ville quartier Peyrouat, à Mont-de-Marsan
Animateurs : Kader Hamidi et Nadia Chedad
LDH Mont-de-Marsan

COLLÈGES

1^{ER} PRIX

CE SOIR JE FRAPPE À VOTRE PORTE, RÉPONDREZ-VOUS

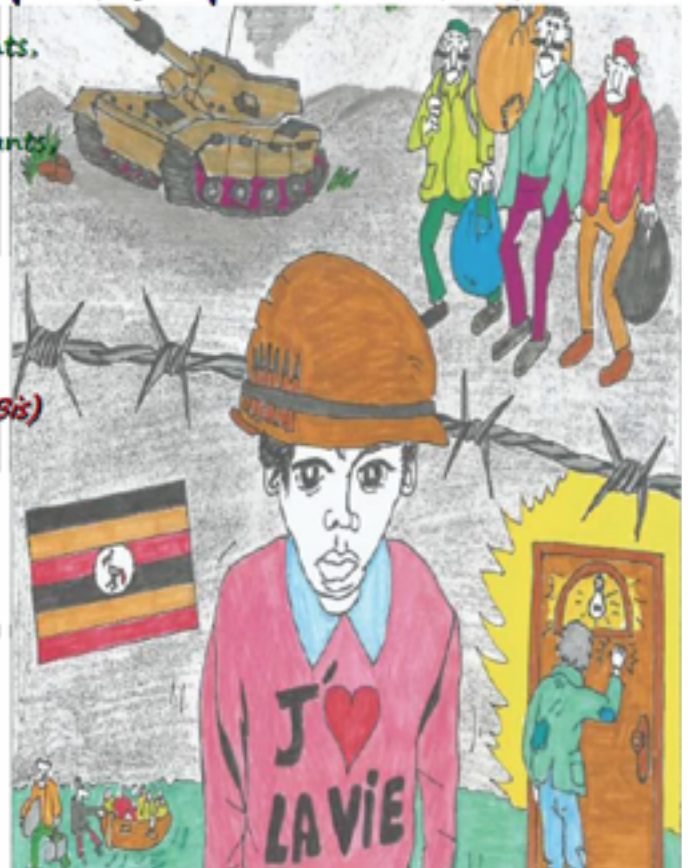
« Ce soir, je frappe à votre porte, répondrez-vous ? »

Nous sommes des hommes, des femmes, des enfants,
Fuyant la guerre, la destruction, l'exploitation,
Souffrant de froid, de faim, de peur, nous les Migrants,
Espérons recevoir de vous compréhension !

J'ai dû quitter mon cher pays, qu'est la Syrie,
Et vous ses richesses livrées aux mains des fous !
J'ai bravé les dangers, au péril de ma vie,
Ce soir, je frappe à votre porte, répondrez-vous ? (Bis)

Une autre contrée dévastée, c'est le Soudan,
Qui subit délinquance, famine, prostitution,
Pendant que l'armement occupe les dirigeants,
Nous réfugiés, en Ouganda, peu d'illusions ! (Bis)

Les enfants dans les camps de réfugiés,
N'ont pas comme nous des jeux très sophistiqués,
Quand ils font leurs devoirs, pas d'électricité,
Juste une simple bougie pour les éclairer ! (Bis)



► CLIQUEZ ICI POUR ECOUTER LE SON

Atelier de création de chansons du collège Paul-Verlaine, à Maizières-les-Metz
Professeure : Marie-Elisabeth André
LDH de Metz

COLLÈGES

2^E PRIX

L'OISEAU MIGRATEUR

► CLIQUEZ ICI POUR ECOUTER LE SON

Classe de 4^e du collège les Sablons, au Buzancais
Professeure : Virginie Pasquet
LDH Châteauroux et Indre

REMERCIEMENTS

La LDH remercie la MGEN pour le prêt de son grand amphithéâtre, ainsi que tous ses partenaires pour leur soutien actif, fidèles mais aussi nouveaux, grâce à qui les lauréats furent largement récompensés :

African Safari ; Albin Michel jeunesse ; Aquarium de la Rochelle ; Aquarium du grand Lyon ; Aquarium Sea life ; Aquarium Sealand / parc aquatique Océanile ; Bergerie nationale ; Centre national du costume de scène ; château de Chambord ; château de Cheverny ; château de Clos Lucé ; château de Fontainebleau ; Cirque d'hiver Bouglione ; Cité de l'espace ; Cité des Sciences et de l'Industrie ; Compagnie des bateaux mouches ; Crédit mutuel de Paris Plaisance ; Ecomusée de Saint-Nazaire ; Editions Anne Carrière ; Editions Ecole des Loisirs ; Editions Glénat ; Editions de l'Atelier ; Editions Didier Jeunesse ; Editions Dupuis ; Editions Gallimard Jeunesse ; Editions Langue au chat ; Editions Larousse ; Editions Lito ; Editions de la Martinière jeunesse et le Seuil ; Editions Milan ; Editions Rue du monde ; Editions Sarbacane ; Editions Talents hauts ; Editions La ville brûle ; Espace Rambouillet ; Family Park ; Fondation Lilian Thuram www.thuram.org ; Gibert Joseph ; Grand Aquarium de Saint-Malo ; Hachette Jeunesse ; Journal des enfants ; La Cité de la Mer - Cherbourg ; La vallée des singes ; *Le Monde* ; Le parc de la Belle ; *L'Etudiant* ; Lugdunum Musée et théâtres romains de Lyon ; Lulu Castagnette ; Marineland ; MK2 ; Moto Magazine ; Musée des Beaux-Arts de Lyon ; Musée de Cluny ; Musée du débarquement ; Musée de la magie ; Musée de la poupée et du jouet ancien ; Musée des miniatures et décor de cinéma ; Musée du Quai-Branly ; Palais des glaces ; Parc mini-châteaux / Grand Aquarium de Touraine ; Pilot Europe S.A ; Planète sauvage ; Punta Lara ; Samara ; Terre de Singes ; Vedettes de Paris ; Yves Rocher ; Zoo La Palmyre.



La Réunion des musées nationaux – Grand Palais (Rmn-Gp)
www.grandpalais.fr / www.boutiquesdemusees.fr



